



ARVRAN

Revue d'ornithologie bretonne

Numéro 29 (1) - septembre 2019



AR VRAN

Revue d'ornithologie bretonne

Numéro 29 (1) - septembre 2019

Ar Vran est une revue semestrielle éditée par l'association Bretagne Vivante - SEPNB



Abonnement :

- Version numérique gratuite pour les adhérents à Bretagne Vivante - SEPNB
- Version papier par envoi postal 15 € / an (2 numéros).



19 rue Gouesnou BP 62132 - 29221 Brest Cedex 2



02.98.49.07.18



www.bretagne-vivante.org/Nos-revues/Ar-Vran

Responsable des publications : Barbara Deyme

Comité de rédaction et de relecture : Benjamin Callard, Martin Diraison, Franz Urvoaz, Thomas Zgirski

Citation d'un article : Gager Y. et Gager L. (2019) Statut du Crave à bec rouge *Pyrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne en 2014 et 2015, Ar Vran 29 (1), pp. 6-12

Consignes aux auteurs

Ar Vran publie des articles, notes et brèves concernant l'avifaune sauvage des cinq départements de Bretagne historique. Plus généralement, l'avifaune de l'ouest de la France est fréquemment mise à l'honneur dans la revue. Les auteurs souhaitant transmettre leurs travaux de rédaction peuvent se manifester par courriel à cette adresse :

arvran@bretagne-vivante.org

Leur seront alors transmises les consignes de rédaction permettant de faciliter les échanges entre auteurs et comité de rédaction jusqu'à la publication des articles, notes ou brèves.

Les documents seront soumis à un comité de relecture qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser. Le comité pourra être amené à modifier les documents qui lui sont transmis dans le but de rendre homogène la présentation de la revue. Dans tous les cas, les auteurs d'articles, de notes ou de brèves conservent l'entière responsabilité des propos qu'ils ont émis ; leurs noms et contacts figurent en début de document.



© Stéphane Guérin

SOMMAIRE 29 (1)

ARTICLES

Statut du Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne en 2014 et 2015

Yann Gager & Laurent Gager

6

Afflux et hivernage du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Bretagne en 2016

Stéphane Guérin, Xavier Rozec & Philippe J. Dubois

13

Observation d'un Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* devant la presqu'île de Quiberon

Yves Blat

23

Recensements de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* sur des landes enrésinées du Morbihan

Gwenaél Derian & Jean-Luc Lemonnier

28

NOTES

Reproduction originale du Pipit maritime *Anthus petrosus* dans un butoir de quai en caoutchouc à Quiberon, Morbihan

Arnaud Le Nevé

36

Note à propos de la présence saisonnière du Tarier pâle *Saxicola torquata* sur les dunes du massif de Gâvres à Quiberon

Gwenaél Derian

39

Comportement alimentaire du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* sur les vers de terre présents dans les taupinières

Benjamin Pelligrini

43

Statut du Crave à bec rouge *Pyrhcorax pyrrhcorax* en Bretagne en 2014 et 2015

Yann Gager, Laurent Gager

Contact : laurent.gager@wanadoo.fr

Mots-clefs : Crave à bec rouge, Liste Rouge, Suivi population

Le Crave à bec rouge (*Pyrhcorax pyrrhcorax*, Linné 1758) est un corvidé à plumage noir reconnaissable à ses pattes et son bec de couleur rouge et à son cri typique. L'espèce est présente dans de nombreux pays à travers le Paléarctique, de la façade Atlantique jusqu'au Pacifique ainsi que dans le Maghreb et en Ethiopie (BirdLife international 2012). Actuellement classée à moindre risque par la liste rouge de l'UICN ("Least Concern"), l'espèce a cependant subi un fort déclin et est maintenant éteinte en Slovénie, en Tunisie et potentiellement au Liban.

En France existent deux sous-espèces, une première - *P. p. erythroramphus* niche dans les montagnes (Alpes, Pyrénées) et les grands Causses. La seconde sous-espèce - *P. p. pyrrhcorax* - vit ponctuellement le long des côtes de la Bretagne. Des analyses génétiques suggèrent que ces dernières populations sont relativement isolées et présentent une faible diversité génétique (Wenzel et al. 2012). Cette dernière sous-espèce niche dans les failles et cavités du littoral. Son régime alimentaire est constitué d'insectes collectés dans les landes, prairies et pâtures à végétation rase ou plus rarement dans les laisses de mer ou l'estran sableux (Vedrenne 2008). Les craves forment des couples fidèles et ont un fort attachement au site de nidification (Banda & Blanco 2014). La reproduction a lieu une fois par an au printemps. La construction du nid et la ponte se déroulent en mars-avril, l'incubation en avril-mai alors que le nourrissage et l'envol des jeunes s'effectuent fin mai-juin. Les individus peuvent



© Aurélien Audevard

également former des bandes qui s'alimentent en journée sur les pelouses ou forment des dortoirs pour la nuit (Gager & Gager 2015).

Historique

De nombreux sites historiques de nidification de la sous-espèce *P. p. pyrrhcorax* ont disparu progressivement au cours des 19ème et 20ème siècles en Irlande, Écosse, Angleterre et aussi en Bretagne comme sur l'île de Groix ou en baie de Douarnenez (Kerbiriou *et al.* 2005). Dans les années 1950-1960, la population régionale était estimée entre 100 et 150 couples. En 1982, la population bretonne recensée est seulement de 23 à 35 couples. Inscrit sur la liste rouge pour la région Bretagne, le Crave à bec rouge fait l'objet de différents suivis depuis la fin des années 1990. Le baguage initié par Christian Kerbiriou à Ouessant s'est ensuite étendu au Léon et au Cap-Sizun avec le soutien de Morgane Huteau (figure 1). Débuté en 2002, le recensement automnal est coordonné au niveau régional par le Centre d'Étude du Milieu d'Ouessant (CEMO), le Cercle Étudiant

Naturaliste Brestois (CENB) et les équipes locales de Bretagne Vivante. En 2002, le recensement concerté des couples nicheurs en Bretagne et dans les Îles britanniques a permis d'estimer l'état de santé de la sous-espèce *pyrrhocorax*. Avec 41-55 couples estimés, une première augmentation de la population bretonne est ainsi observée après 40 ans de déclin (Kerbiriou *et al.* 2005). Cette tendance à l'augmentation pour la Bretagne est confirmée par une estimation de 47 à 63 couples pour la période de 2004-2008 (Groupe Ornithologique Breton 2012). Le retour du crabe est également observé sur de nouveaux secteurs. Après 30 ans d'absence sur l'île de Groix, des individus solitaires sont observés en 1971, 1972, 1976 et 2004. En 2006, un couple se reproduit sur l'île (Vedrenne 2006). En 2015, seul un individu solitaire est observé lors d'un recensement des passereaux nicheurs. Ce fut également le cas, après plus de 50 ans d'absence en Cornouaille anglaise, avec la reproduction d'un couple en 2001 (RSPB South West Office 2011).

Qualité du recensement en 2014 et 2015

De manière conjointe avec les Îles britanniques, nous avons effectué un nouveau recensement concerté des individus nicheurs en Bretagne en 2014, soit 12 ans après celui effectué en 2002 (Kerbiriou *et al.* 2005). Quatre secteurs connus pour la reproduction de l'espèce ont été recensés entre avril et juillet 2014 par 14 ornithologues : l'île d'Ouessant (16 sites), le Léon (12 sites), la presqu'île de Crozon (12 sites) ainsi que le Cap Sizun (10 sites). Avec un site non surveillé pour Ouessant, le recensement inclut donc 50 des 51 sites de nidification connus pour le Finistère. Dans le Morbihan, l'île de Groix n'a accueilli qu'un couple de manière sporadique en 2006 (Vedrenne 2006). Les sites de nidification ayant été recensés en 2013, il n'a pas été possible de mobiliser les observateurs en 2014. Le recensement de 2002 mentionnait la

présence de 19 couples à Belle-Île (Kerbiriou *et al.* 2005). Les sites de nidification ont à nouveau été prospectés le 21 avril 2015 : 18 couples et 2 bandes de 4 immatures ont été observées (Vedrenne 2015). Sur la base de ces chiffres, nous pouvons estimer que notre recensement comprend 50 des 66-70 sites (71.4-76 %) de nidification connus pour l'espèce en Bretagne.

Le protocole de recensement consiste en la visite régulière des sites de nidification lors de sessions d'observation ou de manipulation pour le programme de baguage. Dans notre étude, différents statuts de reproduction sont considérés : 'site non utilisé', 'couple cantonné', 'construction', 'échec stade incubation', 'femelle couve', 'couple alimente poussin', 'échec stade poussin' et 'poussin à l'envol'. Ces critères de recensement s'avèrent encore plus précis que ceux établis par les anglais (Kerbiriou *et al.* 2002). Les statuts 'couple cantonné', 'construction' et 'échec' sont considérés comme indices possibles de reproduction. Les statuts 'femelle couve', 'couple alimente poussin', 'échec stade poussin' et 'poussin à l'envol' sont considérés comme indices de reproduction certaine. Pour chacun des secteurs, sauf Belle-Île, la production par couple est calculée selon la formule : nombre de poussins à l'envol / nombre de couples. Nous avons également relevé l'identité des parents bagués lorsque les conditions le permettaient.

Effectifs et répartition

Distribuée sur le littoral breton, l'espèce se reproduit dans cinq secteurs bien identifiés du Finistère et du Morbihan : l'île d'Ouessant, le Léon, le Cap-Sizun, la presqu'île de Crozon et Belle-Île (Figure 2). La reproduction sur l'île de Groix n'a plus été notée depuis 2006 alors même que 3 individus étaient régulièrement notés en 2014 et 1 visiteur occasionnel en 2015 (Vedrenne 2014, 2015). Les individus observés sur d'autres secteurs, comme par exemple sur

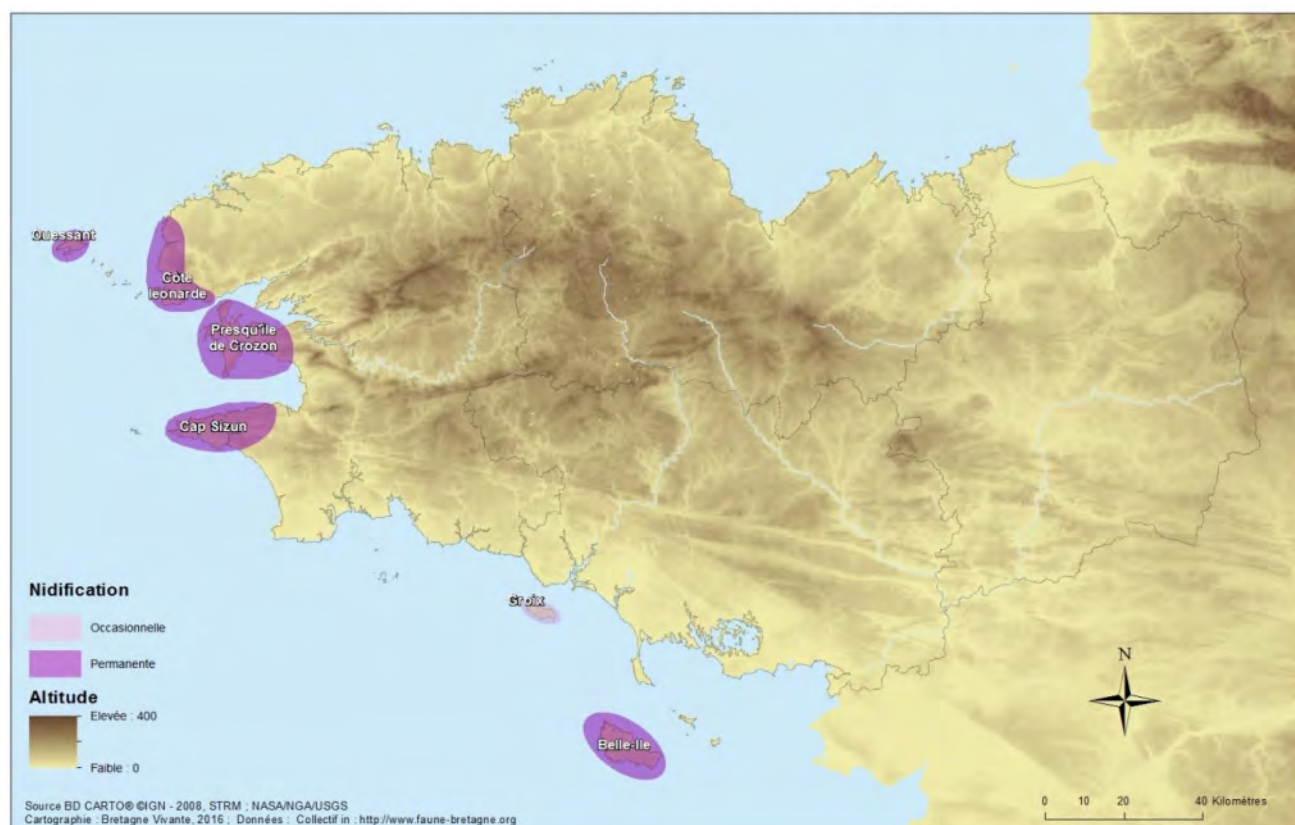


Figure 1 : Répartition des sites de nidification du Crave à bec rouge en Bretagne.

Tableau 1 : Bilan du recensement des couples de craves nicheurs en Bretagne en 2014 et 2015. Le symbole * représente un total calculé sans les valeurs pour Belle-Île

Secteurs	Nombre de sites prospectés	Nombre de couples	Nombres de jeunes	Production/couple
Ouessant	16	13	6	0.46
Léon	12	8	3	0.37
Crozon	12	12	17	1.42
Cap Sizun	10	10	14	1.40
Belle-Île	inconnu	18-19	inconnu	inconnu
Total	50*	61-62	40	0.93

l'île d'Houat le 15 juillet 2015 (Vedrenne 2015), sont probablement des individus erratiques. La double grande nouveauté depuis 2002 est la colonisation d'un nouveau secteur par un couple à Porspoder, sur la côte léonarde, soit une progression de 10,5 kilomètres vers le nord, et leur reproduction dans un bâtiment, une première historique pour la Bretagne.

Sur quatre des cinq secteurs bretons connus pour la reproduction, le recensement de 2014 met en évidence un total de 43 couples reproducteurs ayant produit 40 poussins (Tableau 1). Sachant que 19 couples étaient recensés en 2002 (Kerbiriou *et al.* 2005) et 18 couples observés en 2015 (Vedrenne 2015), la population reproductrice pour Belle-île se situe probablement entre 18 et 19 couples. Sur la base de cet intervalle de nombre de couples pour Belle-île, nous pouvons estimer la population bretonne entre 61 et 62 couples reproducteurs en 2014 et 2015.

La production de poussins par couple entre les quatre secteurs recensés pour 2014 varie de 0,37 pour le Léon à 1,42 pour Crozon (Tableau 1). Le succès reproducteur reste faible pour les différents secteurs étant donné qu'une femelle pond entre deux et cinq oeufs chaque année. La production de jeunes par couple pour le Léon (0,37) et Ouessant (0,46) fait partie des plus faibles valeurs enregistrées pour la Bretagne, à l'instar de l'année 2005 avec une production par couple de 0,3 pour le Cap-Sizun (Vedrenne 2005). Les valeurs pour Crozon (1,42) et le Cap-Sizun (1,40) sont similaires à la moyenne de 1,6 jeunes par couple observée sur la période 1996-2007 à Ouessant (Vedrenne 2008). En 2009, un record pour la Bretagne est à relever, la production de 2,75 jeunes par couple pour le Léon (Vedrenne 2009).

Évolution dans le temps

Le nombre de couples nicheurs semble s'être

stabilisé comme l'attestent une estimation de 47-63 couples sans recensement concerté pour la période 2004-2008 (Groupe Ornithologique Breton 2012) et notre estimation de 61-62 couples reproducteurs pour 2014 et 2015. Sur la base des données de Kerbiriou *et al.* 2005, le nombre de couples est similaire pour Ouessant en 2002 et 2014 avec 13 couples recensés. Une augmentation très légère est notée entre 2002 et 2014 pour trois autres secteurs : le Léon passe de 5 à 8 couples, Crozon de 9 à 12 couples et le Cap-Sizun de 9 à 10 couples. Enfin, Belle-île montre une très légère baisse avec 19 couples en 2002 et 18 en 2015. Cette stabilisation à l'échelle de la région semble cependant accompagnée de timides signes de recolonisation de secteurs comme la reproduction sur l'île de Groix en 2006 (Vedrenne 2006) ou à Porspoder (Gager L. comm. pers.) en 2013 et 2014.

Connections entre les populations

Plusieurs observations d'oiseaux bagués ont eu lieu durant les recensements de 2014 : sept à Ouessant, une dans le Léon, une sur la presqu'île de Crozon et deux au Cap-Sizun. Le nombre plus élevé d'oiseaux bagués observé à Ouessant s'explique par une pression de baguage plus importante. Deux couples d'oiseaux bagués y ont été observés, tandis que les autres observations sont des couples avec un individu bagué et un individu non-bagué ou non-identifié. Dans le Léon, l'individu bagué Blanc Métal/Noir Rouge au Cap-Sizun en 2008 a été observé en compagnie d'un oiseau non-bagué. Sur la presqu'île de Crozon, l'oiseau bagué Métal Blanc/Jaune (Vert) dans le Léon en 2010 a été observé en compagnie d'un oiseau non-bagué. Au Cap-Sizun, l'individu bagué Bleu Métal/Rouge Blanc à Ouessant en 2004 a été observé en compagnie d'un oiseau non-identifié. Un second individu bagué (combinaison entière non relevée) a également

été observé avec un individu non identifié. De nombreuses observations sont également reportées pour Ouessant.

Les programmes de baguage ont déjà mis en évidence la dispersion d'individus entre différents secteurs de la Bretagne, comme par exemple entre l'île d'Ouessant et le Léon ou encore le Léon et le Cap-Sizun (Vedrenne 2006). Ces quelques observations supplémentaires pour 2014 viennent renforcer le constat déjà établi que les différents secteurs sont connectés. Ainsi, la dispersion est avérée entre le Léon et le Cap-Sizun dans les deux directions (Vedrenne 2007, 2010). La dispersion est également prouvée de l'île d'Ouessant vers le Léon (Vedrenne 2006), ainsi que vers la pointe sud-est de l'Angleterre. Un crabe bagué poussin à Ouessant en 2007 et contrôlé régulièrement sur l'île jusqu'en octobre 2012 a été retrouvé dans le Devon et en Cornouaille entre février et avril 2014 (Vedrenne 2014). La recolonisation récente de ce secteur anglais permet de réduire les distances entre les populations nicheuses bretonnes et britanniques. Le secteur de Belle-Île semble quant à lui isolé des autres populations bretonnes (Kerbiriou *et al.* 2005) et aucun oiseau bagué n'a été jusqu'à présent observé depuis le début du baguage en Bretagne en 1998. Sans preuve formelle fondée sur le baguage, les oiseaux observés sur Houat et Groix viennent probablement de Belle-Île car ce secteur est plus proche que le Cap-Sizun.

État de conservation

Les recensements coordonnés des effectifs en automne et des couples nicheurs permettent de se faire une idée relativement précise de l'état de santé du Crabe à bec rouge en Bretagne depuis le début de ce siècle. Ces deux suivis sont complémentaires, le suivi automnal permettant d'estimer la population totale, tandis que le suivi des nicheurs permet d'estimer la population reproductrice. Ces deux

indices peuvent montrer de fortes différences comme l'atteste avec un record de 60 % d'individus non-reproducteurs une île des Canaries (Blanco *et al.* 2009). Après une augmentation relevée lors du recensement de 2002, les effectifs nicheurs en Bretagne semblent se stabiliser autour de 50 à 60 couples. Une stabilisation de la population reproductrice est également observée pour le Royaume-Uni et l'île de Man, avec 399 couples comptés en 2002 et 394 couples en 2014. Cependant, un déclin régional est observé en Écosse, la population de 71 couples reproducteurs en 2002 est tombée à 53 en 2014, soit une baisse de 18 % (RSPB 2015).

Ces dernières années sont marquées par des cas de nidification dans des secteurs historiques. Sur l'île de Groix, où la nidification n'avait plus eu lieu depuis 1872 (Kerbiriou *et al.* 2005) ce cas reste pour le moment isolé, tandis que sur la côte nord de Belle-Île la tendance semble plus significative. L'observation d'un individu à Houat en juillet 2015 (Vedrenne 2015) pourrait aussi présager d'un retour de l'espèce sur l'île où l'espèce ne se reproduit plus depuis 1868 (Kerbiriou *et al.* 2005). La reproduction d'un couple à Porspoder constitue une réelle nouveauté tant pour le secteur géographique que pour la nidification dans un bâtiment. Bien connu dans d'autres populations comme en Espagne ou au Royaume-Uni (Banda & Blanco 2016, Johnstone *et al.* 2007), ce comportement de nidification en bâtiment pourrait ouvrir la voie à une extension de l'aire de distribution du crabe au-delà des secteurs traditionnels présentant des grottes littorales favorables pour la reproduction.

Malgré une stabilisation des effectifs et une timide recolonisation, la population bretonne reste de petite taille et par conséquent fragile, d'autant plus que l'on connaît mal les causes du déclin entre 1960 et 1980 puis de l'augmentation récente. C'est une espèce très sensible car très spécialisée, nichant

majoritairement dans les grottes littorales et s'alimentant essentiellement sur des surfaces à végétation rase en bordure du littoral. L'émancipation des jeunes en août est une période cruciale où la fréquentation touristique provoque un dérangement des individus en recherche de nourriture et impacte négativement la survie des oiseaux (Kerbirou & Julliard 2007). L'évolution des pratiques agricoles sur la bande littorale, avec un renforcement du pâturage et une diminution de la quantité de traitements phytosanitaires, semble favorable au crabe (Kerbirou *et al.* 2005) et est donc à encourager. Les recensements à l'automne ainsi que durant la saison de reproduction sont à poursuivre de manière régulière pour suivre de près l'évolution de cette petite population localisée à quelques secteurs littoraux.

Remerciements

Un grand merci à tous les observateurs qui sont associés à ce travail: Christian Kerbirou, Isabelle Le Viol, Morgane Huteau et Pascal Cavallin pour les suivis à Ouessant, Yannig Coulomb, Marie-Claire Polinari, Gilles Coulomb, Daniel Le Mao et Gilles Pennec pour les suivis en presqu'île de Crozon et Alain Thomas, Alain Plusquellec, Jean-Yves Monnat et Pierre Le Floc'h pour les suivis au Cap Sizun. Merci à Christian Kerbirou de nous avoir communiqué les données sur les oiseaux bagués. Merci également à Emmanuelle Pfaff de Bretagne Vivante pour la réalisation de la carte et à Guillaume Gélinaud et Martin Diraison pour leur relecture.

Bibliographie

- Banda, E. & Blanco, G. 2014. Strict mate fidelity and reduced breeding dispersal of widowed Red-billed Choughs *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. *Bird Study*, 1-7.
- Banda, E. & Blanco, G. 2016. Does nest placement in buildings influence nest predation in red-billed choughs. *Ethology Ecology and Evolution*, 1-13.
- BirdLife International. 2012. *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. The IUCN Red List of Threatened Species 2012: e.T22705916A38349884. <http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2012-1.RLTS.T22705916A38349884.en>. Downloaded on 18 October 2016.
- Blanco, G., Pais, J.L., Fargallo, J.A., Potti, J., Lemus, J.A. & Dávila, J.A. 2009. High proportion of non breeding individuals in an isolated red-billed chough populations on an oceanic island (La Palma, Canary islands). *Ardeola*, 56, 229-239.
- Coulomb Y. 2012. La plume du crabe n°7.
- Gager Y. 2009. Crabe à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* : synthèse des recensements hivernaux dans le Bas-Léon de 2002-2008. *Ar Vran*, 20 (2) : 41-48.
- Gager Y. & Gager L. 2015. De la socialité chez le crabe à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne. *Ar Vran*, 26-1, pp. 13-17.
- Groupe ornithologique breton 2012. Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, Delachaux & Niestlé, 512 pp.
- Kerbirou, K., Thomas, A., Floc'h, P., Gager, L. & Champion, M. 2005. Le statut du Crabe à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne en 2002. *Ornithos*, 12-3, 113-122.
- Kerbirou & Julliard 2007. Demographic consequences of prey availability and diet of Red-billed choughs (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*). *Bird study*, 54, 296-306.
- Johnstone, I., Thorpe, R., Morre, A. & Finney, S. 2007. Breeding status of Choughs *Pyrrhocorax pyrrhocorax* in the UK and Isle of Man in 2002. *Bird Study*, 54, 23-34.
- RSPB South West Office 2011. Cornish choughs.
- RSPB 2015. The state of the UK's birds 2015, 29 pp.
- Vedrenne, D. 2005. La plume du crabe, 1, 4 pp.
- Vedrenne, D. 2006. La plume du crabe, 2, 6 pp.
- Vedrenne, D. 2008. La plume du crabe, 4, 8 pp.

Vedrenne, D. 2009. La plume du crave, 5, 7 pp.

Vedrenne, D. 2010. La plume du crave, 6, 10 pp.

Vedrenne, D. 2014. La plume du crave, 8, 11 pp.

Vedrenne, D. 2015. La plume du crave, 9, 14 pp.

Wenzel, M.A., Webster, L.M.I., Blanco, G., Burgess, M.D., Kerbiriou, C., Segelbacher, G., Piertney, S.B., & Reid, J.M. 2012. Pronounced genetic structure and low genetic diversity in European red-billed chough (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) populations. *Conservation Genetics*, 13, 1213-1230.

Afflux et hivernage du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Bretagne en 2016

Stéphane Guérin, Xavier Rozec & Philippe J. Dubois

Contacts : guerin.steph@yahoo.fr / rozec.xavier@wanadoo.fr / pjdubois@organge.fr

Mots clés : Pouillot à grands sourcils, Afflux, Hivernage

Le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* niche en Sibérie, de l'Oural à l'Anadyr et à la mer d'Okhotsk, au sud jusqu'au nord de la Mongolie et au nord-est de la Chine (Clement 2018), et hiverne en Asie du Sud-Est, du Bangladesh à la Chine et jusqu'à la presqu'île malaisienne au sud (BWPI 2006).

En France, il est considéré comme un migrateur rare au niveau national, bien que la Bretagne accueille l'espèce annuellement depuis les années 1980; la fréquence des observations augmente nettement depuis les années 1990, et on peut citer l'afflux de 2005, en Europe de l'Ouest, qui toucha la France avec un décompte de 130 individus (Dubois *et al.* 2008). Bien que ce soit en effectifs faibles, c'est désormais un migrateur régulier en France, où le nombre d'oiseaux vus annuellement augmente de façon continue depuis 2003 (voir plus loin). Le passage de l'espèce y est détecté, principalement, de septembre à novembre, avec un pic marqué à la mi-octobre.

En Bretagne, les îles du Ponant et les pointes littorales sont les sites où l'espèce est la plus contactée. Le passage postnuptial est habituellement plus net sur les îles, et plus particulièrement dans le Finistère. L'année 2016 s'est distinguée par un afflux exceptionnel d'oiseaux lors de cette migration, en Bretagne comme ailleurs en France, tout d'abord sur l'île d'Ouessant, Finistère, puis plus tard, et de façon remarquable, sur le continent, essentiellement sur le littoral (Zucca 2017).

Bien que l'hivernage de l'espèce ait déjà été



© Stéphane Guérin

observé en Bretagne, comme c'est le cas ici et là ailleurs en France, il n'avait jamais concerné qu'un à trois individus par an en dehors des îles. L'hiver 2016-2017 apparaît donc tout aussi exceptionnel, car en fin d'automne et en hiver, des individus sont contactés du littoral jusqu'à l'intérieur de la région. La dernière décade de décembre enregistrera une vingtaine d'individus sur une dizaine de sites et en janvier 2017 des Pouillots à grands sourcils seront observés dans tous les départements bretons.

Nous relatons ici les moments forts de cet afflux automnal suivi de cas d'hivernage, témoins de l'ampleur du phénomène.

Statut récent du Pouillot à grands sourcils en Bretagne

Une partie importante des données exploitées dans cet article émane du site Faune-Bretagne (www.faune-bretagne.org). Les données de migration exportées depuis cette base de données remontent à 2014, année de mise en route de cet outil, ce qui permet de comparer les trois derniers automnes et hivers. Toutefois

ce type de base de données présente des inconvénients, dont, entre autres, le fait que :

- plusieurs observateurs passant sur un même site et observant le même oiseau génèrent autant de données que d'observateurs (et non autant que d'oiseaux);

- la couverture géographique des données obtenues (toutes espèces confondues) n'est pas homogène; depuis le lancement de Faune-Bretagne, 41,7 % des données proviennent du Finistère, 23,6 % du Morbihan et 20,2 % d'Ille-et-Vilaine, et seulement 14,5 % des Côtes-d'Armor.

D'après les données de la période 2014-2016, la migration du Pouillot à grands sourcils en Bretagne commence au cours de la 2^e décade de septembre, atteint un pic durant les deux dernières décades du mois d'octobre et s'achève dans la 2^e décade de novembre.

Si l'on tient compte du nombre de données fournies durant les mois d'octobre, toujours au cours des années 2014 à 2016, on constate que la migration de 2016 se distingue par un effectif très nettement supérieur aux deux années précédentes : 206 données en 2014, 276 en 2015 et 890 en 2016 !

L'afflux automnal de 2016

Finistère.

Des données de l'île d'Ouessant sont transmises sur le site Faune-Bretagne dès le 19 septembre et une quinzaine d'oiseaux y sont observés dès le 5 octobre. Cet effectif important pour la première décade d'octobre, combiné à un afflux noté plus tôt en Grande-Bretagne et en Scandinavie, va alerter les ornithologues bretons sur une éventuelle étendue du phénomène jusqu'en France. Pour ce qui est du Finistère continental, le premier oiseau est capturé à Ploéven le 3 octobre. Le

dernier oiseau de l'automne, qui pourrait aussi concerner un début d'hivernage (date et environnement correspondant à d'autres cas), est observé en ville de Brest les 18 et 19 novembre.

Morbihan.

Sur la presqu'île de Quiberon, le Pouillot à grands sourcils est noté dès le 21 septembre au Lizeau, sur la commune de Saint-Pierre-Quiberon. Des prospections ciblées, effectuées par quelques ornithologues entre le 7 et le 11 octobre, vont permettre de décompter 21 oiseaux différents répartis sur 13 sites (11 communes) sur le littoral continental du Morbihan, entre Locmiquélic et la presqu'île de Rhuys. Ces observations continentales n'ont, a priori, pas d'équivalent jusqu'alors pour la région.

Ille-et-Vilaine.

Dans ce département intérieur, un premier Pouillot à grands sourcils est noté le 27 septembre sur la commune de Goven, mais c'est seulement le 30 octobre que le second individu sera signalé dans les terres, à Vern-sur-Seiche. Il est difficile d'interpréter l'absence de données entre ces deux dates. Le premier hivernant potentiel correspond peut-être à l'individu observé à Rennes le 22 novembre, car le premier Pouillot à grands sourcils observé à Pacé, où des oiseaux seront vus durant les mois suivants, le sera le 24 novembre.

Côtes-d'Armor.

Le premier oiseau est noté le 15 octobre à Plounévez-Moedec, et au total 4 oiseaux seront contactés en période migratoire, le dernier le 14 novembre à Saint-Brieuc.

L'afflux, lors de la migration postnuptiale 2016, est donc très marqué sur le littoral, et plus particulièrement à Ouessant dans un premier

temps puis dans le Morbihan. Les observations ponctuelles effectuées au cours de cette période, notamment à l'intérieur des terres dans les Côtes-d'Armor et en Ille-et-Vilaine, restent très inhabituelles, bien que le nombre d'observations y soit resté très nettement moindre que celui du Morbihan. L'ensemble de ces données a été suivi de nombreuses autres en fin d'automne; les oiseaux observés à cette période effectueront ensuite, pour certains, de longs séjours sur des sites continentaux.

Une présence hivernale continentale exceptionnelle

Nous considérons comme des oiseaux hivernants ceux observés à partir du 1er

décembre (cependant, des hivernants sont signalés dès le 15 novembre à Vannes). L'absence de données dans la presqu'île quiberonnaise, très prospectée, entre le 9 novembre et le 9 décembre invite à poser l'hypothèse de deux événements distincts : une migration étalée de fin septembre à la première décade de novembre, puis une présence hivernale dès le début de décembre. Pour l'hiver 2016-2017, le dernier oiseau a été observé le 13 mars. Tous les départements bretons ont été concernés par des cas d'hivernage et des observations de Pouillots à grands sourcils seront effectuées au mois de janvier dans les quatre départements.

Par le passé, des cas d'hivernage ont déjà été signalés en Bretagne, notamment sur les îles, et

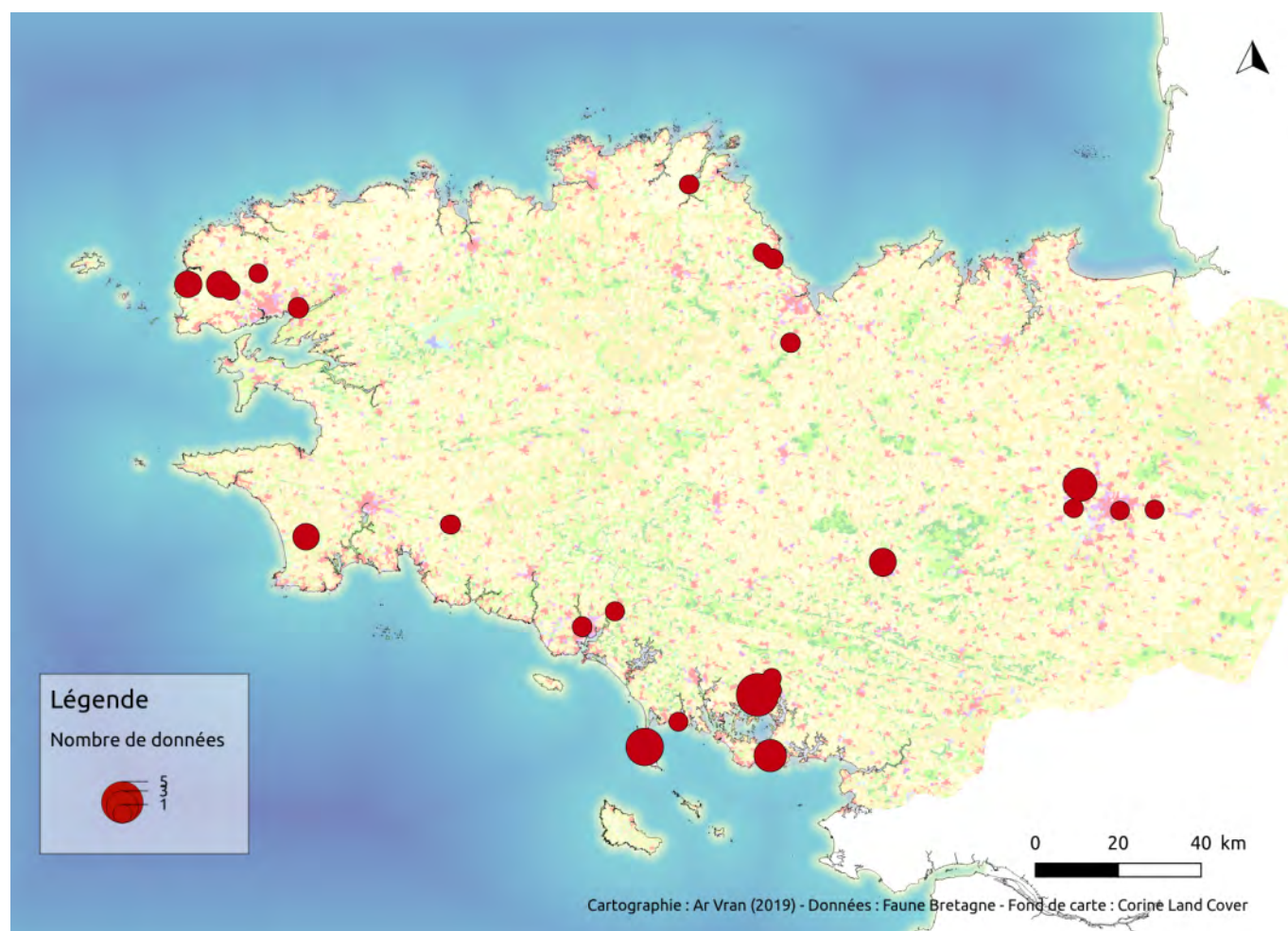


Figure 1 : Nombre de données de Pouillots à grands sourcils au cours de l'hiver 2016/2017

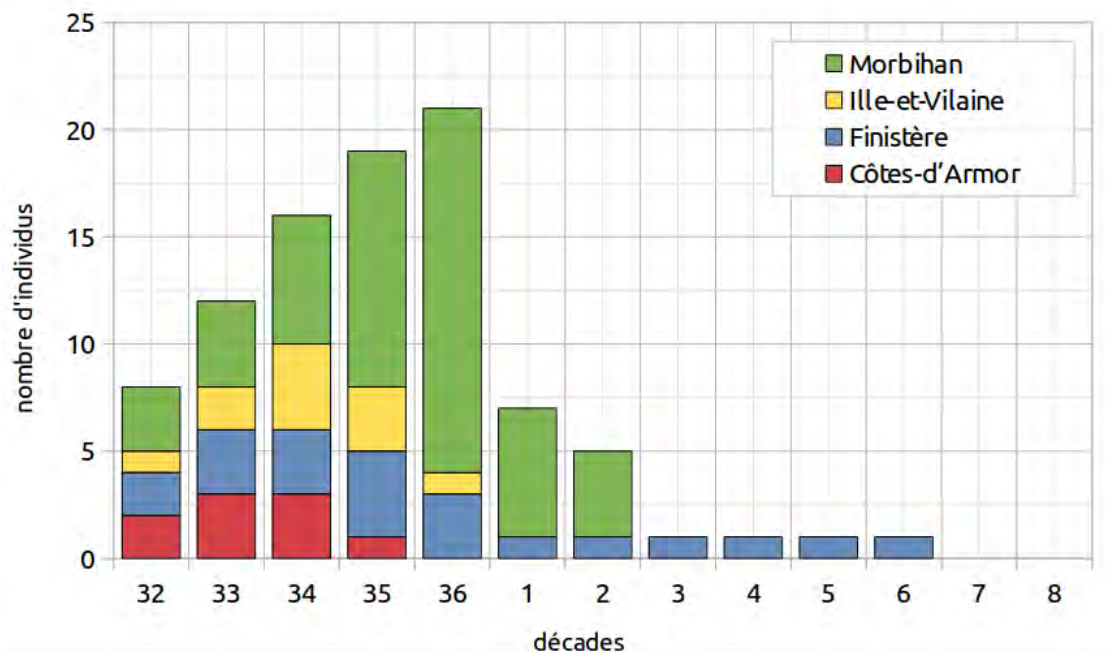


Figure 2 : Nombre de Pouillots à grands sourcils par décade et par département au cours de l'hiver 2016/2017

ce bien avant les années 2000 (Dubois *et al.* 2008). Voici la répartition régionale de ces données hivernales depuis 2011 :

- 2011-2012. Deux individus dans le Finistère – 1 le 18 décembre 2011 et 1 du 23 janvier au 17 mars 2012 ;
- 2012-2013. Aucune donnée ;
- 2013-2014. Un oiseau dans le Finistère – le 18 janvier 2014 à Ouessant ;
- 2014-2015. Quatre données, trois dans le Morbihan – notamment à Hennebont et Riantec, avec le 17 janvier 2015 comme date limite pour les deux individus – et une dans les Côtes-d'Armor – 1 oiseau du 23 au 27 décembre 2014 ;
- 2015-2016. Un individu dans le Morbihan – les 7 et 8 janvier 2016 à Lanester ;
- 2016-2017. Un minimum de 36 Pouillots à grands sourcils pour la région : 19 dans le Morbihan, 8 dans le Finistère, 6 en Ille-et-Vilaine

et 3 dans les Côtes-d'Armor.

On observe qu'à partir de la mi-novembre, les oiseaux semblent quitter les sites littoraux les plus exposés : nous supposons que la rareté des feuilles, accentuée par les vents qui soufflent à cette époque, est un paramètre important. Les Pouillots à grands sourcils sont alors détectés au sein ou en périphérie d'agglomérations urbaines ou sur des sites d'étangs ou de vallées humides à l'intérieur des terres (et très souvent peu éloignés de villes), dans tous les cas dans des lieux plus protégés, moins exposés et moins froids pendant la nuit. Tous les départements bretons ont été concernés par ce phénomène. Entre le 20 et le 31 décembre 2016, au minimum 15 sites accueillaient environ 25 Pouillots à grands sourcils en Bretagne continentale, dont une majorité dans le Morbihan. Quelques observations avec plusieurs individus donnent une idée de l'ampleur du phénomène, toujours sur le continent : dans le Morbihan, jusqu'à 6 individus le 16 décembre dans le vallon de Bernus à Vannes, 2 individus le 17 décembre à Sarzeau (un des trois oiseaux signalés ce jour-là se

révélera être un Pouillot de Hume *Phylloscopus humei*, au moins 2 oiseaux autour du lac au Duc près de Ploërmel le 22 décembre et 4 individus à Saint-Pierre-Quiberon le 30 décembre; en Ille-et-Vilaine, 3 individus le 15 décembre à Pacé; et dans le Finistère, 2 individus le 19 décembre à Plouarzel et 2 le 2 janvier à Plonéour-Lanvern.

Les derniers Pouillots à grands sourcils observés en Bretagne au cours de l'hiver 2016-2017 sont notés: le 3 janvier 2017 dans les Côtes-d'Armor, le 22 janvier dans le Morbihan, le 16 janvier en Ille-et-Vilaine et le 13 mars 2017 dans le Finistère.

Les cas d'hivernage bretons en 2016-2017

Finistère

Ce sont autour de 10 oiseaux qui ont été notés en période hivernale.

- Plouarzel: 2 oiseaux sont observés le 2 décembre dans la ripisylve de l'Aber Ildut à proximité d'un plan d'eau ; ils ne seront vus qu'une seule journée. Par la suite, sur un site distant de 5-6 kilomètres du lieu d'observation du 2 décembre, 2 oiseaux se déplacent le 19 décembre dans des saules en compagnie d'une bande très active de Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* et de Roitelets à triple bandeau *Regulus ignicapilla*.

- Rosporden: 1 oiseau est présent du 18 au 31 décembre 2016 dans des boisements à proximité d'un plan d'eau. Il est observé dans des chênes, du lierre et en limite d'une saulaie et d'un boisement plus sec. Il se nourrit également au sol. Il n'y a probablement pas eu d'observateur sur le site avant le 18 décembre et l'oiseau n'a pas été observé malgré des recherches le 15 janvier.

- Milizac: 1 oiseau solitaire est observé le 22

décembre dans un parc d'attraction à proximité d'un plan d'eau.

- Plonéour-Lanvern: 1 oiseau (peut-être 2) est présent du 29 décembre au 3 janvier dans un vallon humide avec des saules, avec des incursions régulières dans des haies de cyprès. Un contact auditif après le coucher du soleil laisse à penser que l'oiseau pourrait avoir passé au moins une nuit dans une haie de cyprès. Il sera observé dans une ronde de passereaux composée de Pouillots véloces, Mésanges bleues *Cyanistes caeruleus* et Roitelets à triple bandeau, et a également été vu se nourrissant au sol. L'oiseau n'était pas présent avant et n'a pas été observé après cette période.

- Le Relecq-Kerhuon: 1 oiseau est observé par de nombreuses personnes du 8 janvier au 13 mars – soit 65 jours de présence – à proximité d'un plan d'eau. Il est accompagné de Pouillots véloces, mésanges, Roitelets huppés *Regulus regulus* et à triple bandeau. Il fréquente régulièrement un résineux, mais se nourrit aussi dans des aulnes et des saules.

- Saint-Renan: 1 oiseau séjourne du 11 au 17 janvier (oiseau recherché mais non retrouvé dans les jours qui ont suivis) dans une saulaie entre l'Aber Ildut et un plan d'eau. Plusieurs boisements semblent favorables à l'espèce dans le secteur, il est donc possible que cet individu soit passé inaperçu avant ou après la période d'observation. Il faut aussi noter que le site se trouve à environ 3 km à vol d'oiseau et le long du même cours d'eau, que le site de Plouarzel où 2 oiseaux ont été observés le 2 décembre.

Côtes-d'Armor

Il y a eu au moins 3 individus (mais possiblement 5) en période hivernale.

- Binic: 1 oiseau est observé du 6 décembre au 3 janvier aux alentours d'une station d'épuration et d'un cours d'eau. Il fréquente des saules mais

aussi d'autres essences d'arbres le long du cours d'eau. Un observateur a évoqué la présence possible d'un second individu mais sans en être certain. L'oiseau n'était sans doute pas présent sur le site avant la première date, mais dans la mesure où il y a eu beaucoup moins de recherches après le 3 janvier, il n'est pas exclus qu'il ait séjourné sur le site un peu plus longtemps (bien que le site semble alors de moins en moins favorable du fait de la perte totale du feuillage).

- Plourhan: 1 oiseau observé le 7 décembre (non retrouvé le lendemain) dans le saule d'un jardin. Il est intéressant de noter que ce jardin se trouve à moins de 600 m de la vallée dans laquelle a été vu l'oiseau de Binic, et à moins de 3 km du site précis de l'observation de cet individu.

- Pledran: 1 oiseau présent du 11 au 23 décembre à proximité d'un vallon. Il n'y a sans doute pas eu d'observateur sur le site avant la date de la découverte de ce pouillot, qui n'a pas été retrouvé après le 29 décembre en dépit des recherches.

- Plourivo: 1 oiseau vu le 14 décembre en compagnie de Roitelets huppés à 400 m du petit fleuve côtier du Trieux.

Ille-et-Vilaine

Au total, 6 oiseaux ont été contactés au cours de l'hiver 2016-2017.

- Pacé: 1 individu le 24 novembre, 2 le 26 novembre et 3 les 9 et 15 décembre dans un « vallon », ancienne carrière d'argile recouverte principalement par une saulaie et aménagée en zone de randonnée, au sein de lotissements en marge de la conurbation¹ rennaise. De nombreux observateurs seront passés par ce vallon brétillien² durant les mois de novembre et décembre 2016. Dernière observation (1 individu) le 29 décembre 2016.

- Le Rheu: observation ponctuelle d'un individu devant l'école primaire le 12 décembre 2016.

- Noyal-sur-Vilaine: observation ponctuelle d'un individu le 26 décembre 2016 dans un jardin.

- Rennes: observation ponctuelle d'un individu le 16 janvier 2017 dans les cyprès du cimetière de l'Est. Cette observation a eu lieu 15 jours après la dernière donnée d'un oiseau à Pacé, mais dans un secteur éloigné, à l'opposé de l'agglomération Rennaise.

Morbihan

Pas moins de 19 oiseaux ont été notés au cours de l'hiver 2016-2017.

- Vannes: plusieurs sites au sein de l'agglomération ont fourni des données, dont l'étang au Duc et ses environs (2 individus) et le vallon de Bernus (jusqu'à 6 oiseaux, voir le détail plus loin). Au regard des dates, on ne peut malheureusement pas affirmer que les individus observés près de l'étang au Duc ne proviennent pas d'une dispersion de ceux du vallon de Bernus. Les effectifs vannetais peuvent donc être évalués entre 6 et 8 individus pour l'hiver 2016-2017.

- Saint-Avé: 1 individu est observé le 11 janvier 2017 près d'un étang, au cœur de l'agglomération. L'oiseau évoluait dans le saule du site qui présentait le plus de feuilles (50 %). Il n'y sera pas recontacté.

- Presqu'île de Quiberon : la commune de Saint-Pierre-Quiberon accueille le premier Pouillot à grands sourcils du Morbihan le 21 septembre 2016, mais l'absence d'observations entre le 9 novembre et le 9 décembre marque bien une différenciation entre la période de passage et l'arrivée probable de nouveaux individus. Les oiseaux sont notés dans une vaste saulaie au centre de la presqu'île (donc moins exposée au vent), avec quelques mares

¹ agglomération formée d'une ville et de ses banlieues ou de villes voisines réunies par suite de leur expansion.

² habitant du département de l'Ille et Vilaine.

permanentes, traversée par une voie ferrée (non utilisée à cette époque de l'année). Un maximum de 4 individus sera noté les 26 et 30 décembre. Le dernier oiseau est observé le 11 janvier 2017.

- Lac au Duc (Ploermel et Taupont) : 2 Pouillots à grands sourcils sont observés ou contactés entre le 12 et le 27 décembre 2016 en bordure orientale du lac au Duc. Le périmètre de ce plan d'eau, favorable à l'espèce, est important ; néanmoins, les oiseaux ont été découverts dans la partie située en aval, qu'on aurait a priori jugée moins favorable que la queue du lac.

- Presqu'île de Rhuys: 2 individus le 17 décembre, puis 1 seul le 27 décembre, en bordure de l'étang du château de Suscinio.

- Lorient: 1 individu présent du 10 au 24 décembre dans un parc urbain arboré, en bordure immédiate du fleuve Scorff en limite nord-est de l'agglomération lorientaise.

- Hennebont: 1 individu est vu le 29 décembre

2016, dans un parc botanique au sein d'un long vallon en zone urbaine ; il ne sera pas retrouvé par la suite. Ce même vallon est très favorable pour l'espèce et avait déjà accueilli un oiseau du 17 décembre 2014 au 17 janvier 2015 !

L'exemple du vallon de Bernus (Vannes, Morbihan)

Au cœur de l'hiver 2016-2017, les observations de Pouillots à grands sourcils effectuées dans un petit vallon boisé situé dans la ville de Vannes, Morbihan, en amont d'un ruisseau littoral, entre trois rues passantes et un boulevard, revêtent un caractère singulier. En effet, au moins 4 oiseaux y seront notés ensemble du 28 novembre au 28 décembre, et l'effectif atteindra 5 individus le 12 décembre et jusqu'à 6 individus le 16 décembre. La végétation de ce vallon est arbustive (saulaie dense) dans la partie la plus basse et la plus humide, puis arborescente (chênes et frênes) sur les parties plus éloignées du ruisseau, un cours d'eau permanent qui occupe la partie centrale du



© Bertrand Helsens

Figure 3 : Photographie du vallon du Bernus (Vannes, Morbihan)

vallon. Les oiseaux effectueront régulièrement des incursions dans les jardins de pavillons mitoyens et certains y seront même parfois cantonnés.

Le premier contact – 2 individus très loquaces – date du 15 novembre 2016. À partir de ce jour, un suivi sera réalisé, avec un passage régulier soit vers 12h00-13h00 soit vers 16h00-17h00. Les oiseaux étant naturellement loquaces sur l'ensemble de la période, la repasse n'a donc pas été utilisée. De fait, en arrivant sur place, l'ambiance sonore rappelait plus une forêt tropicale thaïlandaise qu'un petit bois morbihannais !

Durant le mois de décembre où les effectifs seront maximaux, les individus se répartissent de façon nettement territoriale sur l'ensemble du vallon, ce qui permet alors d'effectuer des décomptes précis. Le nombre d'oiseaux a vraisemblablement favorisé l'émission de cris. Durant toute la période où les feuilles ont été bien présentes, un individu fréquentait, par exemple, essentiellement trois arbres – deux vieux saules et un noisetier – entre lesquels il effectuait des allers et retours, dans la partie

aval du vallon ; il était ainsi aisé d'établir un contact visuel de cet individu à chaque visite du site. Un autre individu était contacté en canopée de chênes dans la partie la plus boisée en amont du vallon. Deux autres se partageaient une saulaie et une haie d'arbres de haute tige, dont le tronc était couvert de lierre, près du boulevard en amont (partie très proche d'une route très passante). Un individu fréquentait la partie centrale du vallon et effectuait des allées et venues le long du ruisseau et prospectait un grand chêne qui domine cette partie. En début de période, en novembre donc, les oiseaux semblaient effectuer des rondes régulières sur des secteurs bien délimités.

Le site paraît servir de zone d'alimentation en secteur urbain à de nombreuses autres espèces de passereaux à cette période. Notons que le lierre est très présent sur le site et que les oiseaux ont souvent été notés en chasse sur les feuilles persistantes de cette liane; en particulier lorsque les feuilles de saules ont commencé à manquer.

Après la chute de l'essentiel des feuilles, et en fin de période (janvier 2017), un des derniers



© Stéphane Guérin

Figure 4 : Photographie du vallon du Bernus (Vannes, Morbihan)

oiseaux a été observé à plusieurs reprises, prospectant le sol en sous-bois et en bordure de cours d'eau. Il s'alimentait notamment sur les orties, picorant sous les feuilles en se contorsionnant – un comportement caractéristique de l'espèce dans le feuillage – ou encore sur des fragons. Plusieurs journées froides avec des gelées matinales, associées à la perte des feuilles, ont vraisemblablement accéléré le départ des oiseaux. Des travaux d'entretien du cours d'eau ont sans doute aussi contribué à les faire fuir. Le Pouillot à grands sourcils aura ainsi été détecté durant 62 jours dans ce vallon de la ville de Vannes lors de l'hiver 2016-2017.

Éléments d'écologie hivernale

À la suite de ce fort afflux automnal et tandis que s'installait un hivernage en Bretagne, il a été demandé aux observateurs de préciser quels milieux étaient préférentiellement fréquentés par le Pouillot à grands sourcils et à quelles espèces il était le plus souvent associé: 19 personnes ont répondu au questionnaire.

Milieux fréquentés

Concernant le type de milieux fréquentés (22 réponses) par le Pouillot à grands sourcils, 8 sont des saulaies, 5 des vallons protégés, 5 des parcs arborés et 4 des jardins, le plus souvent privatifs. L'orientation du milieu est le plus souvent nord-sud, peut-être parce que le flanc oriental procure plus de protection contre les vents dominants ?

Dans le cas où les boisements sont constitués de plusieurs essences, il faut souligner que les saules y sont systématiquement présents. On sait l'importance des saules pour le Pouillot à grands sourcils à l'automne, comme c'est le cas pour bon nombre d'insectivores. Viennent ensuite, mais dans des proportions moindres, les chênes, les érables et le châtaignier. Autres

éléments importants de la composition végétale, le lierre et les ronciers, qui sont souvent présents dans les milieux bretons fréquentés en hiver par le Pouillot à grands sourcils, sans doute parce qu'ils recèlent (le lierre au moins) des petits invertébrés. La présence de feuilles est aussi indispensable, et dans 65 % des cas elles sont notées. La présence de feuilles marcescentes¹ est également recherchée.

Espèces d'oiseaux associés

Concernant les espèces d'oiseaux associées, le Pouillot véloce domine avec 71 % des cas (n = 24); en général, le nombre d'individus est inférieur à 5, rarement plus, cette espèce étant un hivernant disséminé en Bretagne. Les principales autres espèces aux côtés desquelles le Pouillot à grands sourcils a été observé sont la Mésange bleue et le Roitelet à triple bandeau (chacun 54,1 % des cas), la Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* (37,5 %) et la Mésange charbonnière *Parus major* (25 %), les autres espèces étant plus marginales.

Discussion

L'année 2016 a été marquée par un afflux de Pouillots à grands sourcils en Bretagne dès le passage postnuptial, en octobre. Cet afflux s'inscrit dans un mouvement constaté au niveau national, avec plus de 1000 individus observés sur l'ensemble du territoire. La Bretagne n'a pas été la seule région à être visitée, même si elle a accueilli le plus grand nombre d'oiseaux à l'automne et la quasi-totalité des hivernants. Cet afflux a touché tout le nord-ouest de l'Europe, avec plusieurs milliers d'oiseaux dans les îles Britanniques.

Même si les chiffres enregistrés s'inscrivent dans une progression continue des effectifs en France depuis plusieurs années (Zucca 2017), des caractères singuliers ont marqué cette

¹ Feuilles qui se flétrissent sur la plante sans se détacher.

saison 2016-2017 : la présence continentale des Pouillots à grands sourcils dès l'automne (pour rappel plus de 20 individus signalés dans la deuxième décennie d'octobre dans le Morbihan continental), reste exceptionnelle, tout comme celle d'au moins 26 individus dans la dernière décennie de décembre, toujours sur le continent, et les tentatives d'hivernage de nombreux oiseaux, jusqu'au cœur de la péninsule bretonne.

On peut noter que les oiseaux majoritairement découverts sur le littoral à l'automne, ont ensuite été observés, au cœur de l'hiver, à proximité immédiate ou au sein d'agglomérations, dans des parcs, jardins et autres vallons, souvent dans des milieux banals, la plupart disposant de points d'eau (cours d'eau, mares ou étang). Cette répartition des observations semble indiquer une recherche par les Pouillots à grands sourcils de conditions de température plus douces et/ou de sites plantés d'arbres feuillus et moins exposés au vent, dont les feuilles subsisteraient de ce fait plus longtemps. Mais cela rappelle également que l'espèce est ubiquiste dans son aire d'hivernage asiatique, où elle ne néglige pas les centres urbains. Les Pouillots à grands sourcils n'hésitent pas à s'associer aux oiseaux communs et partagent fréquemment les rondes de passereaux insectivores.

Malheureusement, l'hiver 2016-2017 a connu un nombre de gelées matinales important, un paramètre qui a peut-être contribué à mettre un terme, en janvier, aux cas d'hivernage du Pouillot à grands sourcils dans trois des quatre départements bretons. Seul le Finistère, a accueilli un individu jusqu'en mars.

Remerciements

Nous remercions vivement l'ensemble des observateurs ayant transmis leurs observations de « PGS », en particulier sur le site Faune-Bretagne, ainsi que ceux qui ont bien voulu répondre à nos demandes de renseignements. Merci notamment à Julien Barataud, Alain Beuget, Yves Blat, Charlie Bodin, Philippe Boisteault, Henry Borde, Vincent Bretille, Gaëtan Brindejonc, Guillaume Callu, Mikaël Champion, Guillaume Chevrier, Filipe Contim, Pierre Converset, Pierre Crouzier, Henri Dahiot, Jean David, Gwenael Derian, Martin Diraison, Yann Flour, Youenn Fouliard, Douglas Fouliard, Laurent Gager, Marc Galludec, Alain Gentric, Marc Giroud, David Grandière, Grumpy Nature, responsable de la station de baguage de Kervijen et ses bénévoles, Anthony Guerard, Gaëtan Guyot, Denis Harel, Bertrand Helsens, Yannick Herremans, Willy Hugedet, Yoann Jeanne, Bastien Jorigne, Dominique Jourdan, Gaël Kervarec, Arnaud Le Nevé, Paul Lenrume, Mikaël Letue, Yoann Le Luyer, Jacques Maout, Guillaume Matz, Gaëtan Mineau, Kaelig Morvan, Sébastien Nedellec, Thomas Pelerin, Benjamin Pellegrini, Michel Plestan, Mathis Prioul, Thierry Quelenec, Jean-Luc Rezé, Anthony Stoquert, Vincent Tanneau, Hugo Touzé, Armel Tremion, François Urvoaz et Stéphanie Wojciechowski.

Bibliographie

Clement P. (2018). Yellow-browed Warbler (*Phylloscopus inornatus*). In del Hoyo J., Elliott A., Sargatal J., Christie D.A. & de Juana E. (eds), Handbook of the Birds of the World Alive. Lynx Edicions, Barcelona (www.hbw.com/node/58883).

BWPI (2006). The Birds of the Western Palearctic on interactive DVD-ROM. BirdGuides & Oxford University Press.

Dubois P.J., Olivos G., Le Maréchal P. & Yésou P. (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, Paris.

Zucca M. (2017). Évolution récente du statut du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en France. *Ornithos* 24-4: 210-223.

Observation d'un Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* devant la presqu'île de Quiberon

Yves Blat

Contact : yves.blat@lyceeannedebretagne.fr

Mots clés : Albatros à sourcils noirs, guet à la mer

Quel ornithologue amateur ou expert n'a pas rêvé de rencontrer cet oiseau mythique qu'est l'Albatros à sourcils noirs ?

Espèce nicheuse des terres australes, cet infatigable voyageur des mers de l'Atlantique sud quitte ses sites de reproduction à la fin du mois de mars le plus souvent pour commencer une longue errance océanique, au gré des vents et des opportunités en ressources nutritives.

La veille de cette rencontre d'un jour, la météo annonce un coup de vent de sud-ouest, en moyenne de 7 à 8 Beaufort, avec des rafales s'approchant des 10. Ces conditions sont sans doute celles à privilégier pour une séance de guet à la mer à l'extrémité de la presqu'île de Quiberon qui offre une avancée unique sur le littoral morbihannais. Beaucoup d'oiseaux pélagiques passent en effet inaperçus la plupart du temps derrière la barrière naturelle que constitue Belle-Île-en-Mer, et bien plus au large encore, mais l'orientation sud-ouest des vents peut justement rabattre les oiseaux à proximité du trait de côte.

Ainsi, on peut de temps en temps noter au printemps des beaux passages de Fous de Bassan *Morus bassanus*, d'alcidés et plus ponctuellement de Puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus* ou des Anglais *Puffinus puffinus* qui remontent sur leurs colonies nicheuses plus septentrionales.

Pour ces deux dernières espèces par exemple, des stationnements importants, constitués par des radeaux de plusieurs milliers d'individus ont



© Benjamin Callard

ainsi pu être observés pendant quelques jours au début du printemps 2016, tout le long de la façade ouest de la presqu'île de Quiberon, sans doute en lien avec une attractivité trophique circonstancielle et des vents justement bien orientés.

Ce dimanche 27 mars 2016, il est environ 9h30 quand nous nous installons Philippe Dubois et moi-même, sur le parking de la pointe du Vivier, à l'abri dans la voiture, pour nous protéger des ondées aussi courtes que fortes, et pour trouver un peu de stabilité sur ce terre-plein exposé sans coupe-vent naturel.

Dès le démarrage de la séance, le passage des pélagiques est continu et unidirectionnel, volant vers l'ouest, souvent assez proches du trait de côte. Les deux premières heures se caractérisent par une diversité spécifique moyenne, quelques escadrilles de Puffins des Anglais et de Mouettes pygmées *Hydrocoloeus minutus* accompagnant les Fous de Bassan, dont l'effectif dépassera allègrement les 2000 individus sur l'ensemble de la séance de guet.

Mais le flux ne baisse pas et concentrés à actionner nos compteurs, nous entamons une 3^{ème} heure.

C'est un peu après 11h30 que je prends dans la longue-vue, en la déplaçant nettement vers la gauche, un oiseau qui arrive du sud-est, et qui remonte seul entre deux groupes de fous : ailes tendues, parfois en W, souvent de face au début, il se démarque par sa taille supérieure aux autres, et par sa technique de vol rapide et stable malgré les conditions aérologiques. Je le fixe. J'attends d'en voir plus...Quelques secondes filent, pendant lesquelles il se rapproche...Et soudain une bourrasque le fait changer de position et se mettre sur l'aile : sans avoir besoin d'aucun battement pour se rééquilibrer, l'oiseau montre alors une face ventrale entièrement blanche et surtout le

dessous des ailes lui aussi blanc et entièrement bordé de noir.

Les pages du guide défilent dans ma tête...Un albatros ! Hésitant autant que bouillonnant, je l'annonce à Philippe, qui l'intercepte à son tour et qui diagnostique plus précisément un Albatros à sourcils noirs. S'en suivent quelques instants presque silencieux de poursuite de l'oiseau qui passe maintenant devant nous, à quelques centaines de mètres, au niveau de la pointe du Vivier. Je décide à ce moment-là de tenter des photos, guidé par Philippe qui ne le perd pas dans sa longue-vue.



© Yves Blat

Figure 1: Photographies de l'Albatros à sourcils noirs observé le 27/03/2016
(Photo bas droite: zoom de la photo haut).

L'oiseau file vite et se décale soudain vers le large : je ne le retrouve pas et je « mitraille l'horizon » au petit bonheur la chance... C'est presque miraculeusement qu'il sera finalement bien visible sur deux clichés seulement, parmi plus d'une centaine prise, alors que l'albatros continuait de s'éloigner. Merci le numérique !

Totalement exaltés par l'observation, nous reprenons nos esprits et décidons rapidement de tenter de le retrouver à la pointe de Beg en Aud, plus au nord de la presqu'île, au cas où l'oiseau aurait choisi de traîner un peu sur la Côte Sauvage : nous l'apercevrons ainsi une seconde fois, mais beaucoup plus brièvement et nettement plus au large. Les conditions de vent en extérieur sont compliquées, sans abri sur cette pointe exposée. Elles ne nous permettront pas de profiter plus longtemps de l'albatros qui de toute façon semble quitter la zone.

Anecdote remarquable: nous apprendrons quelques heures plus tard qu'un Albatros à sourcils noirs de type adulte avait été également observé un peu plus tôt à 9h20, par Dominique Robard, à la pointe de l'Herbaudière, depuis Noirmoutier (Vendée). Il est plus que probable qu'il s'agisse du même individu remontant le nord du golfe de Gascogne. Il y a environ 80 kilomètres à vol d'oiseau entre les deux points d'observation, ce qui ne pose aucun problème à un albatros, en deux heures, avec les conditions de vent décrites précédemment.

Description anatomique

Les critères bien observés et discriminants, notés sur le terrain mais non visibles sur les photos montrent un oiseau de très grande taille, à la tête toute blanche et au bec jaune long et massif. Les longues ailes entièrement noires pour leurs parties supérieures contrastent avec le blanc pur de l'ensemble du bas du dos, nettement visible de loin, sur les phases de vol

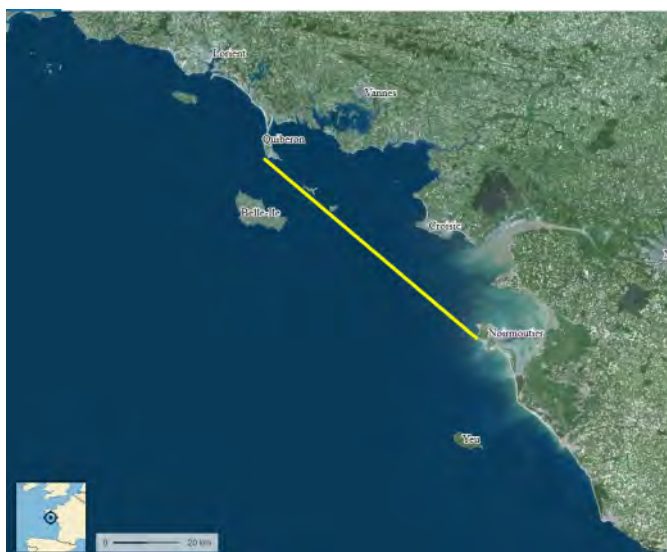


Figure 2 : Localisation des 2 observations (Quiberon et Noirmoutier) le 27 mars 2016 (source : Géoportail).

favorables à son observation. Le dessus de la queue, très sombre quant à lui, augmente encore davantage cet effet « patch » du croupion immaculé.

Les photos montrent également l'oiseau sur l'aile, avec ses parties inférieures nettement visibles. Ainsi, la bordure noire complète, plus fine sur le bord de fuite extérieur, délimite nettement la zone claire centrale du dessous des ailes, cette dernière atteignant son maximum de largeur au milieu de la main. Le sourcil noir qui se prolonge en arrière de l'œil contraste parfaitement bien sur fond de tête totalement blanche et termine de nommer ici *Thalassarche melanophris*.

L'absence de tache sombre à l'extrémité du bec bien jaune, comme au niveau du plumage de l'encolure, ainsi que l'importance du recouvrement de blanc des parties sous ailes diagnostiquent un oiseau adulte. A contrario, il est impossible de savoir s'il s'agit là d'un mâle ou d'une femelle, du fait de l'inexistence de dimorphisme sexuel visible sans capture pour ce taxon.

Discussion

Dans notre contexte Atlantique nord, l'Albatros à sourcils noirs, tout en étant rare, reste l'espèce fournissant le plus de données pour cette famille des Diomédéidés regroupant les géants du sud.

Il faut remonter au mois de février 1991 pour trouver la 1ère mention française authentifiée d'Albatros à sourcils noirs, observé depuis le Cap Corse. Cette donnée est d'autant plus remarquable, que n'ayant pas de précédent historique officiel, elle est la seule à ce jour à être notée en hiver.

La Bretagne s'offrira quant à elle son premier oiseau l'année suivante, alors qu'il frôle la pointe de la Varde à Rotheneuf (Ille-et-Vilaine) le 20 avril 1992, constituant par là même la 3ème donnée française.

Depuis 1991 donc, au moins quinze Albatros à sourcils noirs différents ont ainsi été homologués, depuis le trait de côte ou à proximité des eaux territoriales de France métropolitaine. Deux fois sur trois, il s'agit d'adultes, les autres étant qualifiés d'immatures, la détermination d'un âge plus précis nécessitant des critères difficiles à rassembler sur des oiseaux exclusivement observés à distance et en déplacement.

D'autres données se sont depuis rajoutées à celle de Quiberon, avec quatre observations bretonnes. Un probable même oiseau immature, en octobre 2016, le 12 depuis Ouessant, puis le 19 au sémaphore de Brignogan. En 2017, un adulte est photographié posé par un marin pêcheur au large de Loctudy. Quelques jours plus tard, le 5 août, à nouveau un adulte posé est photographié depuis un chalutier, cette fois dans le rail d'Ouessant.

En France, les deux sites les plus prolifiques pour l'observation de ce taxon regroupent sans

surprise:

- la digue du Clipon dans le Nord, qui à elle seule comptabilise 3 données (1991, 1994, 2001) et curieusement, une seule pour le cap Gris-Nez, en 2014.

- les diverses pointes ouessantines bien exposées, avec également 3 mentions (1999, 2005, 2016).

Il est évident que ce classement est à mettre en lien avec la position géographique stratégique, mais aussi avec la pression d'observation. C'est notamment le cas avec la fréquence des séances de guet à la mer dans le cadre du suivi de la migration du cap Gris-Nez et sur la digue du Clipon (même si cette dernière fait l'objet d'une interdiction d'accès au grand public depuis les années 2000).

Quant à Ouessant, en devenant progressivement la Mecque de l'ornithologie automnale, le nombre de paires d'yeux a sensiblement augmenté, offrant un potentiel d'observation proportionnel. C'est en tout cas ce que l'on peut espérer pour les années futures.

Restent les oiseaux trouvés en mer, depuis un bateau, avec notamment 2 données sur le plateau de Rochebonne, cette zone de hauts-fonds située à 70 km vers l'ouest, au large de l'île de Ré (2002, 2011) et une autre au large de l'île d'Yeu (1999).

Le golfe de Gascogne est vaste ! Ce n'est rien de le dire... Et son potentiel d'exploration n'est certainement pas atteint quand on imagine la probabilité d'une telle rencontre.

Pour clore cette brève synthèse des données historiques, précisons que les périodes les plus propices s'étalent de septembre à novembre, avec une douzaine de mentions automnales, pour simplement 6 mentions printanières, dont

celle faisant l'objet de cette note.

Toute la côte métropolitaine a ainsi eu son lot d'Albatros à sourcils noirs, avec dans l'ordre d'abondance décroissante des observations homologuées :

- 11 pour l'ensemble « Manche » (des caps du Pas de Calais à Ouessant)
- 6 pour le golfe de Gascogne (toutes sur sa partie nordique)
- 2 pour la frange méditerranéenne

Enfin, 6 données ont été enregistrées par le Comité d'omologation national comme « Albatros sp. », entre 1988 et 1999, au titre de l'incertitude et des carences descriptives relatées par leurs auteurs. Gageons que parmi ces six, la plupart étaient sans doute de bons candidats pour melanophris !

Remerciements

Je tiens à remercier Philippe-Jacques Dubois pour son précieux archivage (en plus de celui du CHN), à propos de la collecte d'informations plus renseignées sur les données historiques de ce taxon que j'ai ainsi pu compiler.

Recensements de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* sur des landes enrésinées du Morbihan

Gwenaél Derian, Jean-Luc Lemonnier

Contact : gwenaelderian@aol.com

Mots clés : Engoulevent d'Europe, Recensements Nicheurs

L'Engoulevent d'Europe figure comme espèce nicheuse dans les trois atlas régionaux (Monnat, 1980 ; Iliou, 1997 ; Le Mao, 2012) qui notent une amélioration des connaissances sur sa présence ainsi qu'une répartition plus marquée au sud de la péninsule. Si le Morbihan y est décrit comme un bastion de l'espèce, aucune étude sur une étendue notable ne venait, à notre connaissance, étayer cet avis. Dans le but d'estimer la densité de présence de l'engoulevent pendant plusieurs années, et de décrire les habitats fréquentés, les observateurs de Bretagne Vivante Ornithologie du Morbihan ont débuté un suivi de l'espèce autour de la Rivière d'Étel, les landes enrésinées, habitat réputé favorable à l'engoulevent, occupant de larges portions des communes couvertes par cette enquête.

Méthode

L'aire d'étude

Des approches du Blavet à l'ouest à la racine de la presqu'île de Quiberon à l'est, la zone de basse altitude qu'entaille la Rivière d'Étel a pour socle des roches granitiques et métamorphiques surmontées d'arènes ou de plaquages récents. Les landes installées sur les terres pauvres, souvent humides, ont été progressivement enrésinées de façon à créer des boisements peu exploités, loin d'une sylviculture intensive. Des coupes et quelques incendies éclaircissent les massifs. La géométrie de ces bois est souvent compliquée par les parcelles agricoles (prairies et cultures) qui peuvent s'y immiscer profondément voire les entailler.



© Pierre Converset

Les deux sorties concertées ont été préparées par la délimitation des massifs sur les photos aériennes (Géoportail & Google Earth) et sur le terrain où les accès sont vérifiés. Les landes et les pinèdes d'au moins 500 – 600 m de diamètre sont sélectionnées. Ces distances sont aussi celles qui séparent deux points d'écoute. Aux observateurs, il est distribué un formulaire portant un extrait de carte, le point d'écoute et un itinéraire. La première année, le protocole stipule un délai de 3 minutes avant l'écoute véritable de 5 minutes mais en 2016, sur l'avis des participants à la première opération, ce préambule a été supprimé. L'heure de début d'écoute est notée, toute manifestation attribuable à l'engoulevent est localisée sur la carte et décrite. Il s'agit du chant, des cris, des claquements d'ailes ou des contacts visuels, de leur direction et éventuellement de la distance à l'observateur. Les équipes en profitent pour relever la présence d'autres espèces (oiseaux, chiroptères...). Chaque paire d'observateurs prend en charge au plus une demi-douzaine de points d'écoute.

En 2014, quelques soirées de prospection

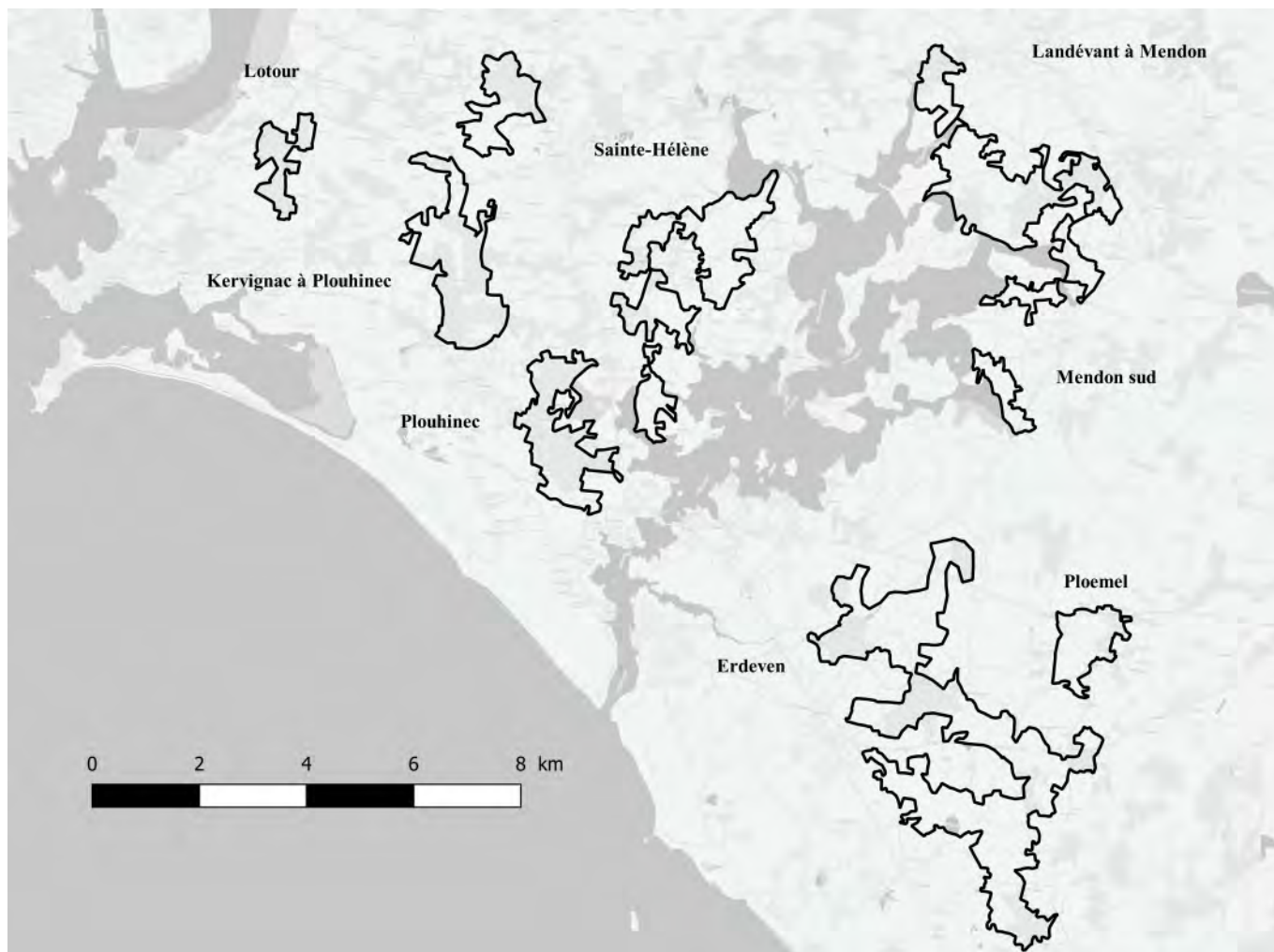


Figure 1: Localisation des boisements prospectés en 2013 et 2014 (fond de carte OpenStreetMap)

complémentaire réalisées à dates proches et dans des conditions météorologiques semblables permettent d'augmenter le nombre de points visités consécutivement les deux années. 22 points ont été prospectés en 2013, 45 visités en 2014. Parmi ces points, 27 l'ont été en 2013 et 2014.

Résultats

Le 07 juin 2013, 49 points d'écoute ont été réalisés par 23 participants sur environ 1360 ha. Parmi ceux-ci, 35 points ont permis entre 52 et 58 contacts (sans distinguer les doubles comptes). Le 06 juin 2014, 55 points d'écoute

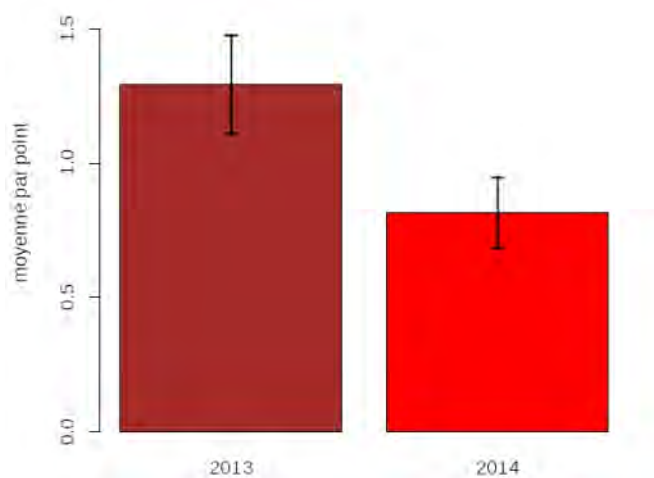


Figure 2 : engoulevements chanteurs contactés le 7 juin 2013 (minimum et maximum)

Tableau 1 : Engoulevants chanteurs contactés le 7 juin 2013 (minimum et maximum)

	Ouest	Est	Total
Moyenne par point	1,10 - 1,24	1,04 - 1,14	1,06 - 1,18
Total (chanteurs)	23 - 26	29 - 32	52 - 58
Écart-type	0,70 - 0,77	1,10 - 1,24	0,94 - 1,05
Points avec contact	85,7%	60,7%	71,4%

Tableau 2 : Engoulevants chanteurs contactés lors des prospections du 5 au 10 juin 2014 (minimum et maximum)

	Ouest	Est	Total
Moyenne par point	0.55 – 0.76	0.42 – 0.51	0,35 – 0.51
Total (chanteurs)	16 - 22	18 – 22	34 - 44
Écart-type	0.69 – 0.79	0.54 – 0.67	0.47 – 0.61
Points avec contact	44.8%	39.5%	41.7%

ont été réalisés par 28 participants sur environ 2150 ha. Parmi ces points, 17 ont permis entre 18 et 28 contacts (sans distinguer les doubles comptes). En tenant compte des prospections complémentaires, 2014 a permis la couverture de 2730 ha à travers 72 points, dont 30 permettent de contacter entre 34 et 44 engoulevants. En 2013, 71,4 % des points amènent à un contact (1 à 3 individus), avec une nette différence entre les deux rives de la Rivière (tableau 1). Le 6 juin 2014 (tableau 2), ce pourcentage de points avec contact (1 ou 2 individus) chute à 30,9%. Si on intègre les compléments de prospection, 41,7% des points permettent de contacter l'espèce en 2014.

Les points d'écoute ont été placés de façon à couvrir l'ensemble d'un massif ce qui autorise des calculs de densité. En corrigeant les don-

nées brutes des contacts communs à deux équipes, on garde un total de 53 chanteurs en 2013 et une densité, tous massifs confondus, de 3,6 chanteurs pour 100 ha. En 2014, les 40 chanteurs correspondent à une densité de 1,5 chanteurs pour 100 ha (tableaux 3 et 4).

Les résultats obtenus sur 27 points d'écoute communs aux prospections de 2013 et 2014 (35 chanteurs en 2013 mais 22 l'année suivante) diffèrent d'une façon statistiquement significative. En moyenne, davantage de chanteurs sont repérés la première saison ($1,29 \pm 0,95$ contre $0,81 \pm 0,68$).

Discussion

En combinant un grand nombre de parti-

Tableau 3 : Densité par massifs en 2013

Boisements	Superficie prospectée (ha)	Chanteurs	Chanteur /100 ha
Landévant à Mendon	652	21	3.2
Mendon-sud	54	2	3.7
Plouhinec	239	9	3.8
Plouhinec – Sainte-Hélène	417	17	4.1
Total	1362	49	3.6

Tableau 4 : Densité par massifs en 2014

Boisements	Superficie prospectée (ha)	Chanteurs	Densité / 100 ha
Erdeven	1073	9	0.84
Kervignac Plouhinec	468	7	1.5
Landaul-est *	25	1	4.0
Laudaul-nord *	242	6	2.5
Lotour	98	2	2.0
Mendon-nord	44	0	0
Mendon-sud	54	4	7.4
Ploemel	139	0	0
Plouhinec-ouest	80	2	2.5
Plouhinec-sud *	119	4	3.4
Sainte-Hélène-est	186	2	1.1
Sainte-Hélène-ouest *	53	1	1.9
Sainte-Hélène-sud *	64	2	3.1
Total	2645	40	1.5

Tableau 5 : Quelques densités dans le domaine atlantique français

Localisation	Chanteurs / 100 ha	Milieu dominant	Référence
Forêt du Gâvre, Loire-A.	1.2	forêt	Mérot, 1995
Landes de Gascogne, Gironde	3		Barbaro et <i>al.</i> , 2003
Forêt de Monts, Vendée	3.3 à 5		Dulac, 2004
Menez Hom, Finistère	3.3	landes	Le Mao, 2011
Cojoux, Ile-et-Vilaine	3.5 à 8.8		Beaufils, 2010
Pinieux, Morbihan	10		Iliou <i>in</i> Le Mao, 2012

cipants et un repérage des points d'écoute puis des résultats sur des cartes, nous avons pu recenser en une seule soirée les engoulevents d'Europe chanteurs sur une surface inédite dans la région. Quelques contacts interprétés comme des chanteurs entendus à la fois par deux paires d'observateurs nous autorisent à penser que la surface des boisements est couverte de façon complète et que le total des chanteurs entendus lors d'une soirée de prospection est donc proche du nombre de mâles actifs.

Les densités calculées ici se situent en dessous des valeurs relevées dans des milieux où la lande ouvre largement les boisements mais se rapprochent de celles de forêts sur la façade atlantique (Tableau 5). À l'échelle locale, le présent protocole n'a pas précédemment été utilisé mais, en 2001, des recherches avaient repéré un effectif supérieur de chanteurs durant la seconde quinzaine de mai : 9 sur Sainte-Hélène ouest et 15 sur Sainte-Hélène est contre respectivement 3 et 9 chanteurs en juin 2013 (obs. pers.). Les différences de date et de procédure empêchent la comparaison directe mais il reste qu'en 2001 les contacts multiples sont plus la règle que l'exception à l'inverse de la situation de 2013.

Le nombre inférieur de chanteurs contactés

par point d'écoute en 2014 par rapport à 2013, si l'on compare seulement les points prospectés lors des deux campagnes, témoigne sans doute d'une réelle variabilité inter-annuelle. Cette différence est vraisemblablement accentuée par l'ajout en 2014 de points d'écoute dans des habitats plus riches en feuillus.

Plus largement, les landes enrésinées constituent un trait majeur des paysages en arrière du littoral morbihannais et sont connues comme habitat de l'Engoulevent d'Europe (Le Mao, 2012). Les résultats que nous avons obtenus, s'ils sont extrapolés aux milieux similaires, suggèrent que plusieurs centaines de couples se reproduiraient entre la rade de Lorient et le Golfe du Morbihan. Or d'autres habitats lui conviennent comme les landes ouvertes ou de simples bosquets de pins, les forêts qui couvrent les vallées des fleuves côtiers ou les massifs forestiers de l'intérieur. Dans ces conditions, il est légitime d'estimer la population morbihannaise à plusieurs milliers de couples.

Ces deux prospections collectives ont permis de reconnaître le terrain et de s'assurer du protocole pour aboutir à des effectifs fiables. En 2015, 2016 et 2017, 25 points d'écoute ont été repris mais cette fois par seulement un ou deux observateurs. Le suivi des effectifs sur plusieurs

années est donc un objectif en passe d'être atteint autour de la rivière d'Etel. Mais il devra aussi être relié aux habitats, ce qui implique de décrire les milieux disponibles dans ces boisements et de les confronter à la présence, durable ou passagère, stable ou fluctuante, de l'engoulevent.

Remerciements

Les résultats exposés dans cette note sont d'abord le fruit d'une mobilisation de nombreux participants aux prospections concertées : Jean-Pierre Annézo, Dominique Audreno, Sébastien Baudin, Jean-Luc Blanchard, Yves Blat, Martial Bonenfant, Léa Bonnot, Elodie Chauveau, Jacques Corcuff, Pierre Corlou, Gaëll Costaouec, Florence Delaperrière, Anita Deniaud, Gwenael Derian, Mael Derian, Sarah Derian, Martin Diraison, Philippe Dubois, Marc Galludec, Juliette Hembert, Charlotte Izard, Christelle Le Bras, Yves Le Cam, Gilles Le Corre, Fanchon Lemonnier, Jean-Luc Lemonnier, Brigitte Le Turdu, Anne Loiret, Anne Morel, François Morin, Françoise Morin, Corentin Morvan, Estelle Neveu, Alice Rochefort, Jacques Ros, Elise Rousseau, José Serrano, Hélène Troumelin, Franz Urvoaz & Thomas Zgierski.

Bibliographie

Barbaro L., Nezan J., Bakker M., Revers F., Couzi L., Vetillard F. Le Gall, O., 2003. Distribution par habitats des oiseaux nicheurs à enjeu de conservation, en forêt des Landes de Gascogne. le Courbageot, 21-22 : 12-23

Beaufils M., 2011. Avifaune des landes de Cojoux en Ille-et-Vilaine : suivi de quelques espèces nicheuses. Ar Vran, 22-1 : 20-34

Dulac P., 2004. L'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) en forêt de Monts : recensement 2002. La Gorgebleue, 19/20 : 19-28

Iliou B., 1997. in Groupe Ornithologique Breton, Les Oiseaux nicheurs de Bretagne 1980-1985. Brest :

292p.

Le Mao P., 2012. in GOB (coord.), Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Groupe ornithologique breton, Bretagne Vivante-SEPNB, LPO 44, Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux & Niestlé: 512 p.

Le Mao D., 2010. Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) dans la brume... Ar Vran, 21-1 : 2-5

Mérot J.-P., 1995. L'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) dans la forêt du Gâvre. Spatule, 1 : 108-110

Monnat J.-Y., 1980. in Guermeur Y. & Monnat J.-Y., Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne, Centrale ornithologique ar Vran, Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie direction de la protection de la nature: 240 p.





Reproduction originale du Pipit maritime *Anthus petrosus* dans un butoir de quai en caoutchouc à Quiberon, Morbihan

Arnaud Le Nevé

Contacts : le-neve.arnaud@orange.fr

Mots-clefs : Pipit maritime, reproduction

En ce 19 mai 2017, j'attendais dans la file de passagers sur un quai de Port Maria à Quiberon, pour embarquer sur le Melvan, courrier de la Compagnie Océane à destination de l'île d'Hoedic, lorsque mon attention fut attirée par les allées et venues d'un Pipit maritime *Anthus petrosus* transportant de la nourriture.

Je ne fus pas long à découvrir le domicile de notre compère et de sa compagne à une dizaine de mètres, dissimulé dans un butoir de quai en caoutchouc enfilé sur une épaisse chaîne en métal. Pendant mes dix minutes d'attente, j'ai pu observer ce que j'ai supposé être le mâle aller et venir en fréquentant indifféremment les



© Yves le Bail

deux ouvertures du butoir, tandis que la femelle pointait parfois le bout de son bec à une entrée, où quelques brins d'herbe sèche dépassaient.



Figure 1: Un des deux partenaires du couple de Pipit maritime à l'entrée du butoir de quai qui abrite le nid.

Nul doute que ce couple nichait dans ce butoir et il était amusant et rassurant à la fois pour l'avenir de cette initiative osée, qu'il ne semblait nullement inquiété ni par l'accostage du bateau d'Hoedic en raison de la faible profondeur de l'eau à cet endroit, ni par la noria d'engins et de manutentionnaires.

Le Pipit maritime est une espèce des côtes rocheuses. Guermeur et Monnat ainsi que Géroudet et Cuisin en 1980, signalent le nid sur les pointes rocheuses, surtout dans les anfractuosités des rochers, parfois dans des terriers ou sous des arbrisseaux, d'habitude à proximité immédiate du rivage marin. De même, sur une quarantaine de couples dénombrés sur l'  le d'Yeu en 1989, South et Yésou ne suspectent qu'un seul couple possiblement nicheur en milieu artificiel dans le port de Port-Joinville. Garoche en 1997 ne le cite qu'en milieu naturel rocheux dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne de 1980 – 1985. Dans l'atlas des oiseaux de Loire-Atlantique, l'espèce est considérée comme localisée aux falaises maritimes (Le Bail 1993). De même, Jacques Garoche contact   spécifiquement à l'occasion de cette note, n'indique que deux cas de nidification en milieu artificiel (un couple occupe deux cavités en 2001 et 2002 dans le mur de soutènement d'un escalier), sur un linéaire côtier de 33 kilomètres suivi

depuis 1993 et totalisant près de 800 nids localisés. La bibliographie récente, tout en rappelant la dominance de l'habitat «falaise littorale», indique qu'il peut aussi nicher dans des bâtiments portuaires ou autres infrastructures situées sur le littoral (Fournier 2012, Février 2014), voire dans des milieux moins habituels comme une terrasse de bâtiment, une cavité au milieu d'une colonie d'Hirondelle de rivage *Riparia riparia*, des dunes initiales à oyats ou une cavité artificielle (Garoche & Lery 2015).

Pour compléter cette petite enquête sur les habitudes de reproduction du Pipit maritime, un message post   le 16 août 2017 sur le forum internet «Obsbzh» et quelques prises de contact directes (cf. remerciements) m'ont permis de collecter 8 réponses cumulant 21 mentions de reproduction en milieu artificiel en Bretagne et à Cherbourg. Par ailleurs, une consultation multicritère de la base de données «Faune Bretagne» m'a permis de rajouter 13 cas supplémentaires (Tableau 1).

Le cas de Quiberon s'apparente beaucoup à de la reproduction dans un vieux pneu, c'est à dire dans la cavité d'un objet en caoutchouc. On serait donc là parmi les situations de reproduction les plus originales de cette enquête et qui comptabilise 3 cas sur 34 en ajoutant l'observa-

Tableau 1: Résultats des 34 cas de reproduction en milieu artificiel collectés via « Obsbzh » et sur « Faune Bretagne » et par contacts directs auprès d'ornithologues.

Du plus naturel...				Au plus artificiel...	
rempart	blockhaus	mur ou enrochement de port, de vivier ou mur d'enceinte au dessus de l'eau, muret de pierres sèches, trou de digue ou de jetée, quai, écluse...	cavité dans façade de bâtiment ou à l'intérieur de bâtiment (criée, maison d'habitation, hangar plus ou moins d��s affectés...)	nid dans un vieux parapluie au sol	nid dans un vieux pneu
4	2	16	9	1	2

tion de Quiberon, soit 9 % ce qui n'est pas si négligeable, si l'on se permet de calculer le pourcentage correspondant sur ce modeste échantillon. L'autre curiosité de cette enquête est de constater que les cas de reproduction en milieu artificiel sont peu ou pas cités dans la bibliographie étudiée pour le présent article avant les années 2000. Cette tendance est également observée dans les 34 cas de reproduction collectés par l'enquête puisque seulement 7 d'entre eux sont antérieurs à 2000.

La faiblesse de l'échantillon ne permet pas d'être affirmatif, mais peut-être l'espèce s'est-elle habituée localement et récemment à la présence des hommes et montre ici et là des capacités d'adaptation ? Il pourrait être intéressant de la rechercher systématiquement dans les ports pour vérifier cette capacité à nicher en milieu artificiel. En tout état de cause cette souplesse dans ses exigences d'habitats de reproduction et cette tolérance à l'homme, ne semble pas lui permettre aujourd'hui de coloniser des départements non rocheux, comme le montre son statut d'espèce localisée en Loire-Atlantique, en Vendée (Hindermeyer & Hindermeyer 2014) et son absence plus au sud à l'exception de l'île de Ré (Garoché & Lery 2015).

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont répondu à ma requête sur le forum internet «Obsbzh»: Yvon Créau, Gwénaél Dérian, André Fouquet, Laurent Legrand. Je tiens tout particulièrement à remercier Yann Février et le Géoca pour l'extraction des données de reproduction du Pipit maritime en Côtes d'Armor présentant une information sur l'habitat de reproduction et pour la transmission d'informations bibliographiques. De même, je remercie Pierre Yésou pour l'information sur la disponibilité de son article sur le site «Faune-Vendée» et

pour la communication de cas de reproduction en milieu artificiel. Je remercie «Faune-Bretagne» pour la possibilité offerte de mener aisément des consultations multicritères. Enfin, je remercie très chaleureusement Jacques Garoché pour avoir répondu positivement à ma demande d'informations sur ses propres connaissances de la reproduction de l'espèce en milieu artificiel.

Bibliographie

Le Bail J. 1993 – Pipit maritime *Anthus petrosus*. In De Grissac P. (coord.) 1993 – Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXe siècle à nos jours. Groupe ornithologique de Loire-Atlantique. 285 p.

Février Y. 2014 – Pipit maritime *Anthus petrosus*. In Geoca 2014 – Oiseaux des Côtes d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Fournier J. 2012 – Pipit maritime *Anthus petrosus*. In GOB (coord.) 2012 – Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Groupe ornithologique breton, Bretagne Vivante – SEPNEB, LPO 44, Groupe ornithologique des Côtes d'Armor. Delachaux et Niestlé, 512 p.

Garoché J. 1997 - Pipit maritime *Anthus petrosus*. In Groupe ornithologique breton 1997 – Les oiseaux nicheurs de Bretagne 1980 - 1985. Groupe ornithologique breton, Brest, 290 p.

Garoché J. & Lery R. 2015 – Pipit maritime *Anthus petrosus* in Issa N & Muller Y. (coord.) 2015 – Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1 408 p.

Géroudet P. & Cuisin M. 1980 – Les passereaux d'Europe ; tome 1, des coucous aux merles. Delachaux & Niestlé. 405 p.

Guermeur Y. et Monnat J-Y. 1980 – Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne (1970 - 1975). Ar Vran tome 8 : 1-240.

Hindermeyer X. & Hindermeyer M-P., 2014 – Le Pipit maritime. In Marchadour B. (coord.). Oiseaux nicheurs des Pays de la Loire. Coordination régionale LPO Pays de la Loire, Delachaux et Niestlé, Paris, 2014 : 332-333.

South M. & Yésou P. 1989 – Abondance des Pipits farlouses, Pipits maritimes et Traquets motteux sur l'île d'Yeu. La Gorgebleue 9 : 47-51.

NOTE

Note à propos de la présence saisonnière du Tarier pâtre *Saxicola torquata* sur les dunes du massif de Gâvres à Quiberon

Gwenaél Derian

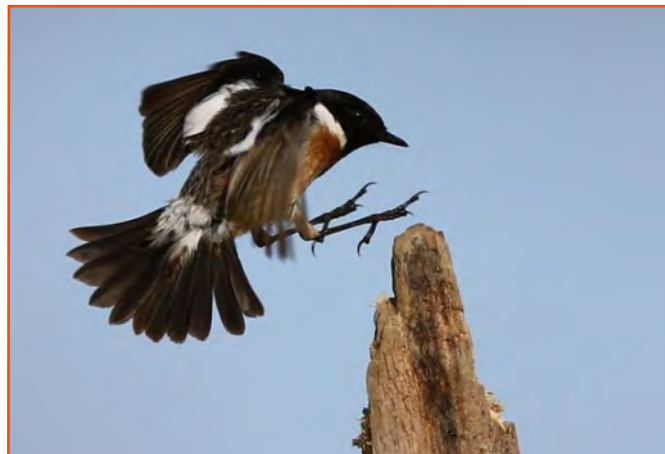
Contacts : gwenaelderian@aol.com

Mots clés : Tarier pâtre, recensements, nicheurs

Introduction

L'avifaune commune nous est, par définition, familière, ce qui n'empêche pas que des connaissances manquent sur les situations régionales et locales de nombre d'espèces.

A l'échelle continentale, les populations du Tarier pâtre du nord et du centre de l'Europe se distinguent de celles du sud et de l'ouest par leurs stratégies de migration : les premières, migratrices au long cours, désertent les aires de nidification, tandis que les secondes, migratrices partielles, rejoignent la côte atlantique et les rives méditerranéennes (Helm, 2006). Dans ce schéma, la pointe bretonne accueillerait des oiseaux d'origine plus septentrionale en même temps que sa propre population, qu'elle soit sédentaire ou qu'elle se déplace sur de courtes distances, de l'intérieur des terres vers la côte



© René Henry

(Nidal & Allemand, 2015 ; Urquart, 2002 ; Johnson, 1971). Ainsi, Guerneur (1968) note : "Autour de Vannes, l'hivernage a paru très fort cette année. Cette abondance également constatée en d'autres localités du nord-Finistère pourrait indiquer qu'un contingent étranger se joint aux sédentaires bretons en hiver."

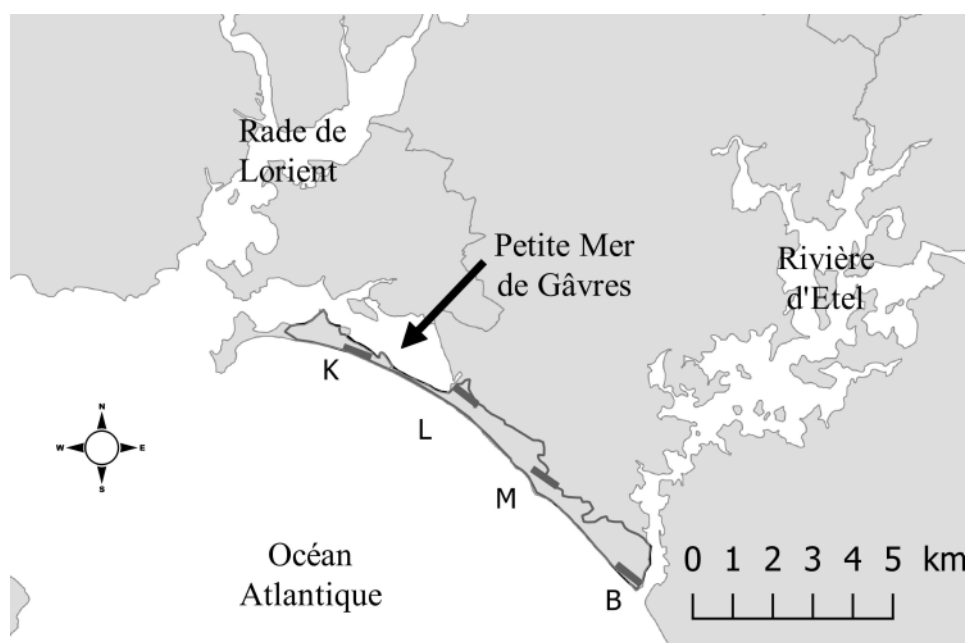


Figure 1: Situation des dunes et des transects (K : Kersahu, L : Linès, M : Magouero, B : Beg er Havr)

Sur le massif dunaire de Gâvres à Quiberon, je me suis attaché à cerner, au cours des saisons et sur plusieurs années, la présence du Tarier pâtre, l'étendue des habitats fréquentés, les ressources qu'il y trouve et les communautés aviennes dans lesquelles il s'insère. Cette première note examine le statut d'hivernage du Tarier pâtre.

Tableau 1: Moyennes des nombres de Tariers pâtres contactés sur l'ensemble du linéaires en hiver et au printemps

Saison	Hiver	Printemps
Individus	2.5	2.91
Mâles	1.48	1.96

Méthode

Un récent travail de terrain a permis de situer l'effectif et la répartition du Tarier pâtre pendant la saison de reproduction (Derian *et al.*,

2016) : 77 cantons dans les limites du Grand Site de Gâvres à Quiberon se distribuent sur la presqu'île de Quiberon (10 cantons), entre la presqu'île de Quiberon et la rivière d'Etel (32

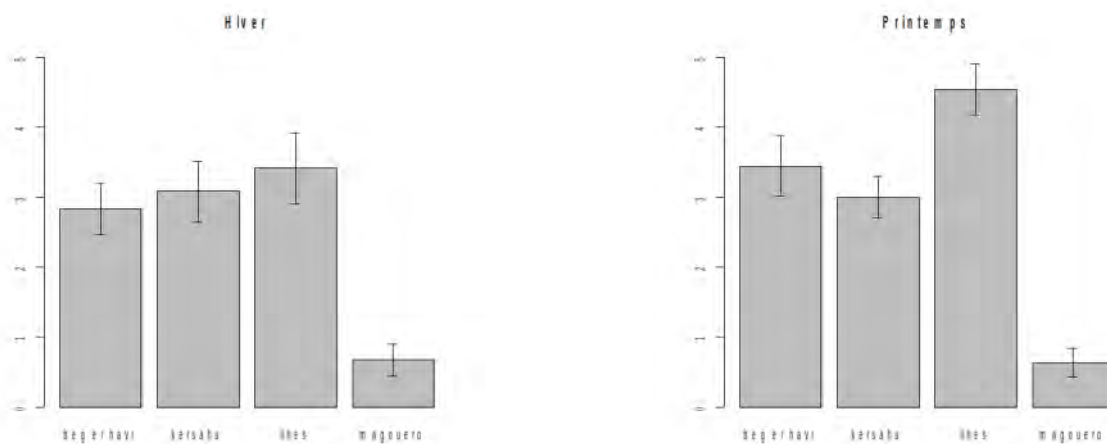


Figure 2 : Moyennes par secteurs des individus contactés en hiver et au printemps entre 2012-2015.

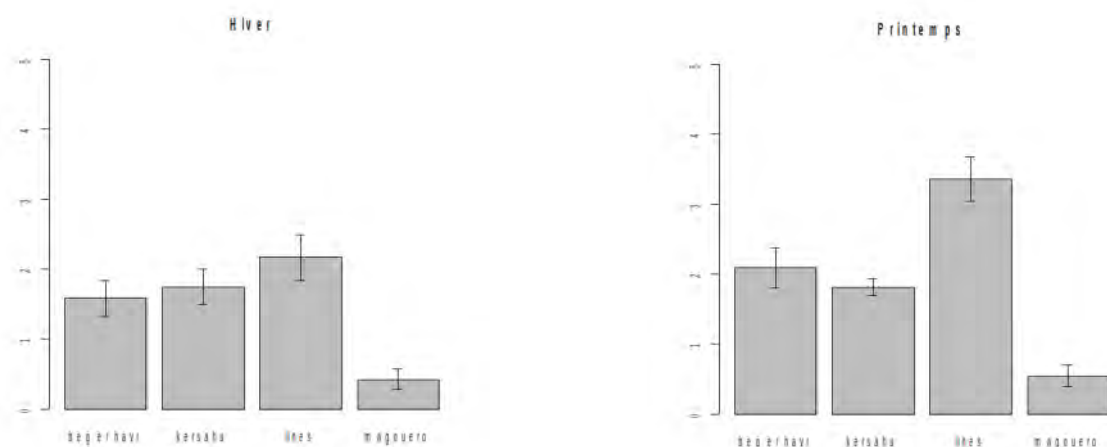


Figure 3 : Moyennes par secteurs des mâles contactés en hiver et au printemps entre 2012-2015.

cantons) et de la rivière d'Étel à la pointe de Gâvres (35 cantons).

Pour comparer les nombres de cantons occupés pendant l'hiver et ceux repérés pendant la saison de reproduction, quatre lignes de 600 m, parallèles à l'axe du massif, ont été définies dans les milieux favorables (carte 1). Les Tariers pâtres sont comptés lors de quatre séances chaque saison, chacune suivant d'environ trois semaines la précédente et quatre semaines marquent la césure entre les deux saisons. Le suivi s'étend de la mi-novembre 2012 à la mi-avril 2015.

Résultats

Au total, 120 contacts ont été réalisés avec le Tarier pâtre en hiver et 128 pendant les visites de printemps, ce qui établit la présence de l'espèce sur tous les transects suivis.

Que l'on prenne en compte le nombre des individus ou seulement celui des mâles contactés, la moyenne n'est pas supérieure en hiver à celle calculée le printemps suivant, tant pour l'ensemble du linéaire (Tableau 1) que pour chacun des transects (Figures 1 et 2). Alors que 71 contacts avec les mâles ont été réalisés en hiver, le nombre s'élève à 86 au printemps. La vérification statistique ne révèle pas de différence significative dans les rapports individus / mâles entre les deux saisons ($\chi^2=0,2697$, ddl=1, $p=0,6035$).

Au cours d'un hiver, les nombres d'individus comme ceux de mâles observés tendent à décroître puis remontent au printemps, le maximum intervient le plus souvent à la troisième sortie soit dans les derniers jours de mars.

Les Tariers pâtres utilisent des perchoirs habituels d'où ils surveillent les alentours et s'alimentent (Johnson, 1971), ce qui autorise à désigner des cantons au fil des contacts succes-

sifs. Pendant les trois années du suivi, les mêmes cantons sont ainsi reconnus entre les visites d'hiver et de printemps, et, pour beaucoup d'entre eux, d'une saison de reproduction à la suivante.

Discussion

La comparaison des effectifs de Tarier pâtre sur les transects au cours de trois années consécutives ne met pas en évidence l'apport d'oiseaux hivernants sur cette partie du massif dunaire, entre Gâvres et Plouhinec, comme on s'y attend si des populations nichant plus au nord passent l'hiver sur la côte sud bretonne. Ce premier constat demande à être confronté à ce qui est connu ou pourrait être relevé sur d'autres segments du littoral, y compris ceux qui font face aux côtes anglaises d'où peuvent provenir des migrants (Johnson, 1971). La permanence des territoires occupés au cours des saisons et des années sur ces dunes définit plutôt une population sédentaire.

Même s'il est démonstratif, le Tarier pâtre ne peut être détecté à coup sûr et, de ce fait, la différence des moyennes entre l'hiver et le printemps peut plus prudemment s'interpréter comme l'effet d'une discrétion de l'oiseau hors de la saison de reproduction (Johnson, 1961) plutôt que comme un départ ou une mortalité hivernale. Cependant, l'absence de marquage permettant d'identifier individuellement les oiseaux empêche de conclure.

Les changements climatiques envisagés pour les prochaines décennies se traduiraient à l'échelle régionale par des hivers doux et, en particulier, une diminution du nombre de jours de gel (Belleguic, 2002). Des conditions clémentes, en réduisant les distances de migration pré-nuptiale, favoriseraient l'arrivée précoce des migrants sur leurs sites de reproduction (Henderson et al., 2014). Si tel est le cas, on peut s'attendre à ce que des populations migratrices

qui passent l'hiver au sud de l'Europe trouvent avantage à séjourner sur les côtes atlantiques, plus au nord qu'actuellement. De nouvelles campagnes de dénombrement du Tarier pâtre sur les dunes de Gâvres Quiberon pourraient en rendre compte. Reste à définir un intervalle de temps significatif avant de mener une telle enquête.

Bibliographie

Belleguic K., Conseil C., Eveno T., Lorge S. & Baraer F., 2002. Le changement climatique en Bretagne. Météo France Section Etudes et Climatologie, 77 pages + annexes.

Derian Gw., Dubois P. J. & Sinot B., 2016. Les oiseaux nicheurs sur le massif dunaire de Gâvres-Quiberon (Morbihan) au printemps 2014. ar Vran 27(1) : 2-24.

Guermeur Y., 1968. Actualités ornithologiques du 15 juillet au 15 novembre 1967. Ar Vran, t. 1, fasc. 1.

Helm B., Fiedler W. & Callion J., 2006. Movements of European Stone-chats *Saxicola torquata* according to ringing recoveries. *Ardea* 94(1):33–44.

Henderson I., Calladine J., Massimino D., Taylor J., 2014. Evidence for contrasting causes of population change in two closely related, sympatric breeding species the Whinchat *Saxicola rubetra* and Stonechat *Saxicola torquata* in Britain. *Bird Study* 61(4) : 553-565.

Issa N. & Allemand G., 2015. Tarier pâtre in Issa N. & Muller Y. coord. (2015). Atlas des oiseaux de France Métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

Johnson E.D.H., 1961. The pair relationship and polygyny in the Stonechat. *British Birds* 158.

Johnson E.D.H., 1971. Observations on a resident population of Stonechats in Jersey. *British Birds* 64 (5) : 201-213.

Urquhart E., 2002. Stonechats: A Guide to the Genus *Saxicola*. Helm identification guides, 320 p.

Comportement alimentaire du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* sur les vers de terre présents dans les taupinières

Benjamin Pellegrini

Contacts : pellegrinibenjamin@live.fr

Mots clés : Rougegorge familier, comportement alimentaire

Le Rougegorge familier est un oiseau très connu du grand public. Présent dans la plupart des jardins, l'adjectif « familier » lui vient de sa proximité avec l'Homme qui parfois arrive même à l'apprivoiser. Connu pour être l'ami des jardiniers, ce petit passereau profite du travail du sol pour récolter les invertébrés remontés à la surface. Du haut de ses 18 grammes, son régime alimentaire est principalement insectivore, avec une préférence pour les vers de terre *Lombricina sp.*

La Taupe d'Europe *Talpa europaea* est un mammifère souterrain également très connu. Très peu visible, elle n'en reste pas moins facilement détectable grâce aux nombreuses taupinières qu'elle laisse sur son passage. Godfrey (1955) a étudié le rythme journalier d'un individu et a trouvé environ quatre heures de creusement par jour, de préférence en début et fin de journée. Mais divers témoignages montrent que la taupe peut creuser à toute heure de la journée, par exemple dans le cas de destruction des monticules de terre, ou en lien avec les conditions météorologiques. Sa proie favorite est de loin le lombric qu'elle détecte lors de ses déplacements souterrains grâce à une ouïe et un odorat très développés.

Observations

Jeudi 19 janvier 2017, 10h00. Alors que l'herbe est encore gelée, une taupe s'affaire sous terre et une taupinière se forme à la surface du sol. Quinze minutes plus tard, un rougegorge, visiblement en recherche de nourriture, se pose



© Yves Le Bail

sur la terre fraîchement retournée et ne semble pas perturbé par les tremblements de son reposoir. Après plusieurs minutes posé, son attente est récompensée par un premier ver de terre qui semble fuir le prédateur souterrain. À 10h30, c'est un deuxième ver de terre qui apparaît à la surface. Attiré par l'appât de la nourriture, un merle noir *Turdus merula* se pose à son tour sur la taupinière mais cette fois-ci, la taupe semble avoir stoppé son activité.

Vendredi 20 janvier 2017, 9h30. Quelques mètres plus loin, la terre est de nouveau retournée et un rougegorge est présent sur le site. Deux autres individus sont présents sur le secteur mais ne paraissent pas intéressés par cette activité et sont occupés à se poursuivre. L'observation sera brève et malheureusement mon absence ne m'aura pas permis de continuer le suivi.

Mardi 24 janvier 2017, 9h00. Une nouvelle taupinière s'élève du sol mais il faut attendre 9h25 pour que le rougegorge arrive sur le site. À

9h30, le merle noir revient et la taupe cesse à nouveau son activité pendant une dizaine de minutes. À 11h30, il n'y a plus d'oiseau sur le site et le mammifère souterrain semble avoir achevé son activité matinale. Pendant cet intervalle de temps le rougegorge a récupéré au moins six vers de terre et s'est fait régulièrement chasser par un autre individu défendant probablement son territoire.

Discussion

Si l'on fait des recherches sur internet, un témoignage revient régulièrement : « On a vu aussi des rougegorges suivre des taupes creusant leurs galeries et attraper des vers. » Malheureusement il n'y a pas plus d'information disponible. Le rougegorge est pourtant connu pour ses capacités à trouver de la nourriture au sol et à s'adapter aux disponibilités locales, comme par exemple en se nourrissant de petits poissons (Géroudet & Cuisin, 2010).

Il semble qu'un seul individu, probablement un adulte du fait de l'absence de frange jaune sur les grandes couvertures (Demongin, 2015), se soit spécialisé dans cette technique alors qu'il y avait au moins deux autres oiseaux présents simultanément.

Il est également intéressant de constater que la taupe ne semble pas avoir détecté le rougegorge sur sa taupinière mais s'arrête dès qu'un merle se pose. Cela étant, les deux oiseaux ne font pas le même poids : 14 à 23 grammes pour le premier et 80 à 130 grammes pour le second (Duquet, 2015). Dans le même registre, il a été noté (Hainard, 1987) que la taupe possède la capacité de percevoir les vibrations du sol parfois de manière très précise. Cette capacité sensitive expliquerait donc qu'elle ait pu ressentir la présence du merle mais pas celle du rougegorge. Il paraît pourtant étonnant qu'un animal ayant la faculté de capter les déplacements des vers de terre dans ses propres galeries ne puisse

pas percevoir les 18 grammes d'un oiseau, est-il possible alors qu'il l'identifie comme une présence non menaçante ?

Dans le cycle journalier d'une taupe, les périodes d'alimentation correspondent à des prospections dans ses galeries alors que les taupinières sont issues du creusement de nouvelles galeries (Godfrey, 1955). On peut donc imaginer que les vers de terre capturés par le rougegorge n'étaient pas initialement destinés à la taupe. Ce raisonnement permet de classer cette interaction biologique dans ce que l'on appelle le commensalisme c'est à dire une interaction entre deux individus dont un seul en tire un avantage, ici le rougegorge.

Cet oiseau étant omniprésent dans nos campagnes, tout comme la taupe, il est étonnant que ce comportement ne soit pas plus souvent signalé. Ce type d'interaction ne doit pourtant pas être un cas isolé. Ce phénomène illustre très bien la capacité d'adaptation comportementale d'un individu à la ressource alimentaire disponible sur son territoire.

Remerciements

Je remercie Thierry Quelenec, Philippe J. Dubois et Marc Duquet qui m'ont sollicité pour la rédaction de cette note. Je remercie également Yvon Le Corre pour ses commentaires avisés.

Bibliographie

Demongin L., 2015. Guide d'identification des oiseaux en main. Les 250 espèces les plus baguées en France. Beauregard-Vendon : 186p.

Duquet M., 2015. Tout sur les oiseaux d'Europe. Delachaux & Niestlé : 158p.

Geroudet P. & Cuisin M., 1998. Les Passereaux d'Europe, Tome 1 : des Coucous aux Merles. Delachaux et Niestlé : 308-315

Godfrey G.K., 1955. A field study of the activity of the Mole (*Talpa europaea*). Ecology, tome 36 : 678-685

Hainard R., 1987. Mammifères sauvages d'Europe. Delachaux & Niestlé, vol. 1 : 74-79

Smaï A., 2014. Place des insectes dans le comportement trophique du Rougegorge *Erithacus rubecula* dans le Sahel Algérois. Dixième conférence internationale sur les ravageurs en agriculture : 11p.

Découvrez les publications de Bretagne Vivante !
A retrouver sur le site internet www.bretagne-vivante.org



AR VRAN, la revue semestrielle
d'ornithologie bretonne

PENN AR BED, la revue naturaliste des
passionnés de la nature en Bretagne



L'HERMINE VAGABONDE, la revue
trimestrielle des curieux de la nature.
Pour petits et grands, à partir de 8
ans

ARTICLES

Statut du Crave à bec rouge *Pyrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne en 2014 et 2015

Yann Gager & Laurent Gager

6

Afflux et hivernage du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Bretagne en 2016

Stéphane Guérin, Xavier Rozec & Philippe J. Dubois

13

Observation d'un Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* devant la presqu'île de Quiberon

Yves Blat

23

Recensements de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* sur des landes enrésinées du Morbihan

Gwenaél Derian & Jean-Luc Lemonnier

28

NOTES

Reproduction originale du Pipit maritime *Anthus petrosus* dans un butoir de quai en caoutchouc à Quiberon, Morbihan

Arnaud Le Nevé

36

Note à propos de la présence saisonnière du Tarier pâle *Saxicola torquata* sur les dunes du massif de Gâvres à Quiberon

Gwenaél Derian

39

Comportement alimentaire du Rougegorge familier *Erithacus rubecula* sur les vers de terre présents dans les taupinières

Benjamin Pelligrini

43